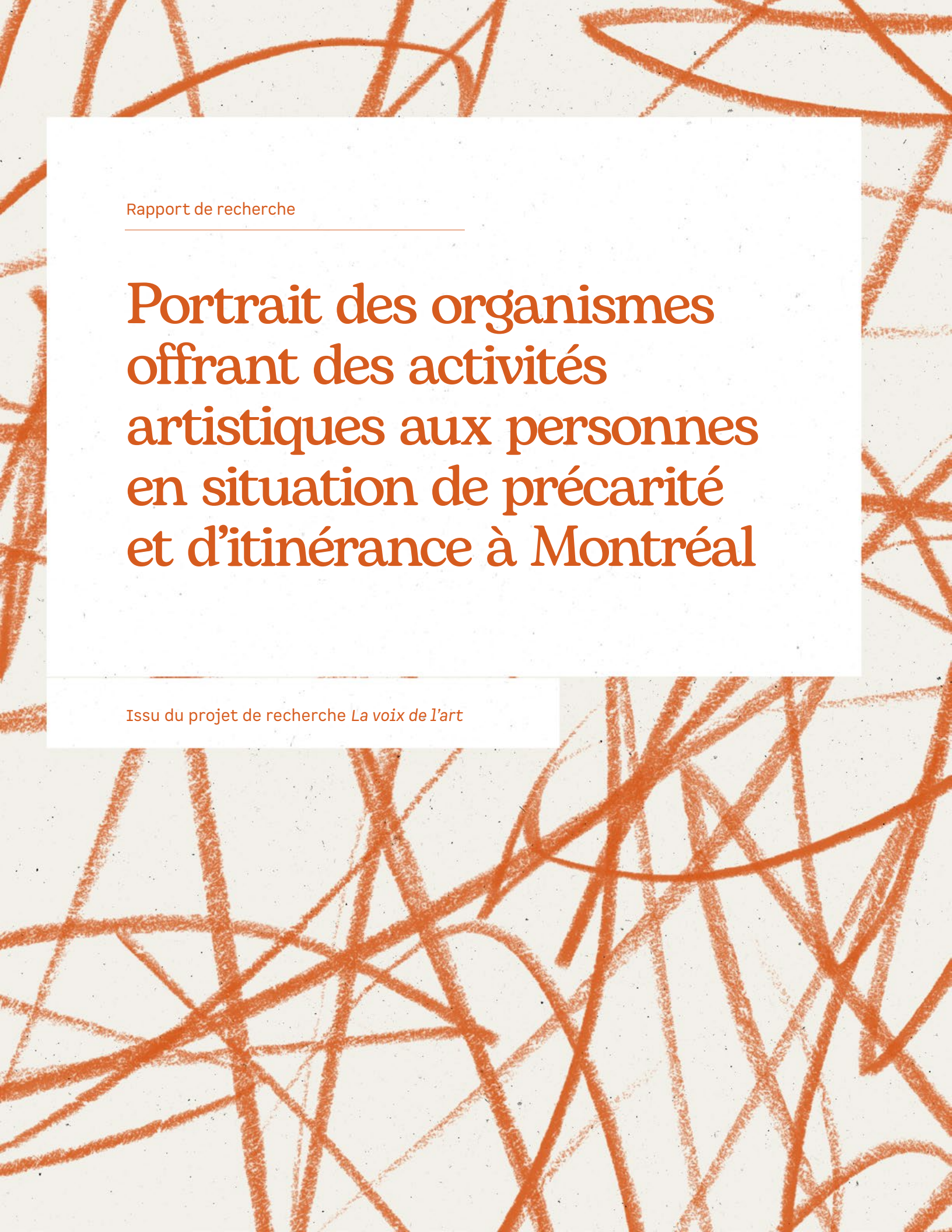


The background of the entire page is a light beige or cream color, overlaid with numerous thick, expressive, orange-colored scribbles. These scribbles are of varying lengths and directions, creating a dynamic, abstract pattern that resembles a dense web or a series of overlapping strokes. The scribbles are most prominent in the corners and around the central text area, framing the content.

Rapport de recherche

Portrait des organismes offrant des activités artistiques aux personnes en situation de précarité et d'itinérance à Montréal

Issu du projet de recherche *La voix de l'art*

Rédaction

Geneviève Saumier

Recherche

Geneviève Saumier avec le soutien
de Margot Laverdant-Gradit

**Accompagnement
scientifique**

Ève Lamoureux et Mona Trudel

Révision linguistique

Sylvie Trudelle

Réalisé dans le cadre du projet de recherche *La voix de l'art*
pour les personnes marginalisées ou en situation d'itinérance
au centre-ville de Montréal

Financement

Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH),
développement de partenariat



Faits saillants de ce rapport de recherche

Introduction

Ce rapport dresse un portrait des organismes montréalais qui offrent des activités artistiques à des personnes en situation d'itinérance, de précarité résidentielle, de toxicomanie ou vivant avec des enjeux de santé mentale. La recherche a été réalisée entre 2024 et 2026 dans le cadre du projet de recherche partenariale La voix de l'art pour les personnes marginalisées ou en situation d'itinérance au centre-ville de Montréal.¹

Un écosystème collaboratif aux financements diversifiés

Les initiatives recensées forment un écosystème intersectoriel où se côtoient organismes communautaires et sociaux, institutions culturelles, établissements de santé et de services sociaux, organismes socioculturels hybrides et unités de recherche. Les partenariats entre ces milieux sont essentiels : ils rendent possibles l'accès aux publics, le partage de lieux et d'expertises, l'accompagnement psychosocial, la mise en œuvre des activités et leur financement. Les organismes hybrides jouent souvent un rôle de passerelle en combinant savoirs artistiques et intervention sociale ou clinique.

Les pratiques artistiques reposent sur des montages financiers combinant fonds publics, fondations, mécénat, organismes subventionnaires sans but lucratif, contributions en nature et revenus autonomes.

Diversité des pratiques

L'offre couvre une grande diversité de pratiques, notamment en arts visuels, musique, théâtre, danse, cirque, écriture, arts numériques, artisanat, pratiques culturelles autochtones et art-thérapie, ainsi que des activités d'appréciation et de sensibilisation artistiques. Les formats se déclinent en ateliers réguliers, cours et ruches d'art, mais aussi en projets participatifs, activités de médiation culturelle, résidences, interventions de rue et initiatives d'économie sociale. Ces projets se tiennent dans des centres de jour, refuges, ressources d'hébergement, institutions culturelles, hôpitaux, cliniques, ateliers, rues et parcs.

¹ L'étude repose sur le repérage d'environ 130 organisations, l'analyse de sources publiques, un questionnaire rempli par écrit ou par téléphone auprès d'organismes et sept entretiens individuels et de groupe avec des actrices des milieux communautaire, culturel, de la santé et des fondations. Il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif, mais les données recueillies témoignent de la richesse et du dynamisme du milieu.

Finalités et approches

Les activités visent généralement plusieurs finalités à la fois : soutenir le rétablissement et le mieux-être, offrir des espaces de plaisir et de répit, renforcer l'estime de soi et le pouvoir d'agir, développer des compétences, briser l'isolement, faciliter l'accès à la culture et faire entendre les voix des personnes concernées.

Ces pratiques reposent sur des approches dont les principes d'action placent les personnes au centre des démarches : accueil inconditionnel, respect de leur rythme et de leurs choix, accessibilité des activités et adaptation aux réalités vécues. Plusieurs initiatives valorisent aussi la participation active, la reconnaissance des savoirs expérientiels, le partage des décisions et la coconstruction des projets. Certaines visent également à favoriser des relations plus égalitaires, à réduire les barrières d'accès aux arts et à la culture, à soutenir l'expression individuelle et collective, et à faire de la création un espace de dialogue, de reconnaissance et de transformation sociale.

Défis

Les initiatives artistiques destinées aux personnes en situation de précarité demeurent fragiles en raison de leur sous-financement et de leur dépendance à des enveloppes ponctuelles, ce qui compromet leur consolidation

et la pérennisation des projets pilotes ou de ceux issus de la recherche. Les organismes doivent aussi répondre à de lourdes exigences administratives et démontrer des résultats quantifiables, alors que les effets les plus marquants sont souvent qualitatifs. Le manque de ressources, l'adaptation constante aux réalités des participant·es et les enjeux éthiques liés à la participation, à la confidentialité et à la représentation des vécus accentuent la charge des équipes et leur risque d'épuisement.

Pistes de suite

Le rapport fait ressortir la nécessité de reconnaître plus explicitement la pertinence de ces pratiques sur les plans social, culturel et de la santé. Des investissements durables, des programmes de financement plus souples, des capacités organisationnelles renforcées, une meilleure formation des artistes et des intervenant·es, ainsi que des espaces de concertation intersectorielle apparaissent essentiels. Il importe également de poursuivre, avec les organismes et les personnes participantes, la documentation des projets, la coanalyse des retombées et le partage d'expériences, afin de consolider les pratiques et leur pérennité.

Table des matières

Faits saillants de ce rapport de recherche	3
Introduction	6
Méthodologie	8
Cartographies de pratiques culturelles et artistiques au Québec et ailleurs	11
Profil des organismes, des activités et des publics desservis	14
Techniques et médiums	30
Les finalités poursuivies	33
Approches et principes	40
Diffusion	47
Les personnes qui animent, soutiennent et contribuent	49
Financement	53
Difficultés, enjeux et défis	59
Bibliographie	64
Lexique	67

Introduction

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche partenariale intitulée *La voix de l'art pour les personnes marginalisées ou en situation d'itinérance au centre-ville de Montréal*², soutenue par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et dirigée par Ève Lamoureux et Mona Trudel, professeures à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ce projet réunit plusieurs partenaires clés : les programmes Santé mentale et dépendance (DPSMD) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal (CCSMTL), le regroupement Santé mentale, médecine des toxicomanies et infections virales chroniques du CHUM, ainsi que l'Écomusée du fier monde³.

2 www.lavoixdelart.ca

3 L'équipe de recherche : Codirectrices de la recherche : Ève Lamoureux, professeure, Histoire de l'art, et Mona Trudel, professeure associée, École des arts visuels et médiatiques, UQAM. Membres de l'équipe : Ney Wendell Cunha Oliveira, professeur, École supérieure de théâtre, UQAM; Adriana de Oliveira, professeure, École des arts visuels et médiatiques, UQAM; Francine Saillant, professeure associée, Anthropologie, Université Laval; Marie-Ève Goyer, médecin, programmes Santé mentale et dépendance du CCSMTL; Didier Jutras-Aswad, psychiatre, regroupement Santé mentale, médecine des toxicomanies et infections virales chroniques du CHUM; Olivier Farmer, psychiatre, programmes Santé mentale et dépendance du CCSMTL; Éric Giroux, directeur, Écomusée du fier monde; Monica Mandujano, médiatrice culturelle, Exeko; Pascale Desaulniers, travailleuse sociale, regroupement Santé mentale, médecine des toxicomanies et infections virales chroniques du CHUM; Geneviève Saumier, étudiante au doctorat en Études et pratiques des arts, UQAM, coordonnatrice de la recherche; Isabelle Chréten, étudiante au doctorat en Études et pratiques des arts, UQAM, artiste/animatrice; Gauthier Kriaa, étudiant au doctorat en Études et pratiques des arts, UQAM, artiste/animateur; Fanny Aboulker, étudiante au doctorat en Études et pratiques des arts, UQAM, artiste/animatrice; Stéphanie Provost, étudiante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM, artiste/animatrice; Annie Auger, étudiante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM, coordonnatrice d'atelier; Valérie Ayotte-Bouchard, étudiante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM, coordonnatrice d'atelier; Isabelle Anguita, étudiante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM, coordonnatrice d'atelier; Laila El Khlyfy, étudiante à la maîtrise en théâtre, UQAM, coordonnatrice d'atelier; Elisabeth Bosquet, étudiante à la maîtrise en théâtre, UQAM, coordonnatrice d'atelier; Claudie Legault, étudiante au baccalauréat en enseignement de l'art dramatique, UQAM, coordonnatrice d'atelier; Margot Laverdant-Gratit, étudiante à l'ES de Lyon, stagiaire et Jean-Sébastien Ritchie, étudiant au doctorat en psychologie, UQAM, stagiaire.

Montréal traverse une crise sans précédent qui interpelle l'ensemble de la société : explosion de l'itinérance, manque criant de logements abordables, ravages causés par les opioïdes et les amphétamines et détresse psychologique exacerbée par la pandémie. Bien que l'art ne résolve pas les problèmes systémiques qui ont engendré ces réalités, il peut se révéler être un outil d'expression, de résilience, de reconnaissance, de lien social et de dignité (Trudel et Fortin, 2022; Lamoureux et Sasseville-Langelier, 2024).

Depuis plusieurs années, de nombreux organismes communautaires intègrent des activités artistiques, tandis que les institutions culturelles multiplient les collaborations avec les milieux communautaires. L'art est également de plus en plus perçu, dans les milieux de soins, comme un allié de la médecine et de l'intervention psychosociale susceptible de soutenir les personnes dans leur rétablissement et de leur apporter un certain apaisement (Farmer, Lauzon et Jutras-Aswad, 2022). Les initiatives

artistiques observées à Montréal mobilisent une grande diversité d'approches, de pratiques et d'acteur·trices et se déploient grâce à des ressources et partenariats variés.

Cette recherche explore les multiples visages de l'art en contexte de précarité. Elle recense les activités artistiques offertes aux personnes en situation d'itinérance et/ou confrontées à des enjeux de santé mentale et de toxicomanie, analyse les approches et les partenariats qui les sous-tendent et cherche à comprendre les intentions qui les animent. L'objectif est de tracer une cartographie vivante des initiatives réalisées à Montréal et d'identifier les conditions propices à leur pérennisation.

Ce rapport ne constitue pas un portrait exhaustif de l'ensemble des activités offertes. Toutefois, la diversité, la quantité et la richesse des propositions recensées témoignent du dynamisme du milieu et du rôle croissant de l'art comme outil d'intervention sociale.



Méthodologie

La présente recherche s'est déroulée sur une période de deux ans (2024-2026) et s'appuie sur des données recueillies auprès d'environ 130 organisations des milieux communautaires, culturels, de soins et de recherche à Montréal.

Nous avons d'abord dressé un inventaire d'organismes, d'institutions et de programmes offrant des services aux personnes appartenant à l'un ou l'autre des trois groupes ciblés : les personnes en situation d'itinérance, les personnes vivant avec des enjeux de toxicomanie et les personnes ayant des problèmes de santé mentale. Concernant le troisième groupe, notre intention n'était pas d'obtenir un portrait exhaustif des organismes et services en santé mentale à Montréal, mais bien de documenter les initiatives qui articulent une intervention en santé aux réalités spécifiques de la précarité, en cohérence avec l'objet et les visées de la recherche. Parmi les très nombreux centres de services, cliniques et organisations communautaires dont le mandat porte sur la santé mentale, nous avons donc exclu de l'analyse ceux qui ciblaient spécifiquement les enfants ou les dynamiques familiales, et privilégié ceux dont la mission et les pratiques s'inscrivent dans une approche psychosociale visant explicitement l'inclusion sociale et/ou intervenant de façon spécifique en matière de toxicomanie.

Une révision des sites Internet des institutions et organismes répertoriés a permis un premier repérage de ceux qui offraient ou avaient offert des activités artistiques aux populations ciblées au cours des quatre dernières années (2022-2026). Pour ce faire, nous sommes partis d'une définition large de ce que pouvaient être ces activités, au-delà des pratiques spécialisées ou encadrées par des professionnels des arts, en incluant toutes pratiques mobilisant des expériences créatives, expressives ou esthétiques.

Un court questionnaire a ensuite été envoyé par courriel à une soixantaine d'organismes, en privilégiant ceux dont les activités n'avaient pas déjà fait l'objet d'études ou n'avaient pas été documentées. La taille restreinte du questionnaire visait à faciliter la participation d'organisations souvent débordées. Nous avons également offert la possibilité de répondre oralement aux questions lors d'une brève entrevue téléphonique, une option que plusieurs ont privilégiée. Une relance a été effectuée quelques semaines après l'envoi initial, suivie de contacts téléphoniques ciblés avec certains organismes. Au total, une vingtaine d'organismes ont répondu à l'appel, ce qui a permis de constituer une première base de données précieuses nous permettant de saisir la diversité et la richesse des intentions, des perspectives et des enjeux entourant ces pratiques artistiques.

Plusieurs organismes nous ont néanmoins fait savoir qu'ils manquaient de temps et de ressources pour pouvoir participer à notre enquête. Cette réponse témoigne des pressions considérables auxquelles font actuellement face de nombreuses organisations, liées au sous-financement chronique, à la surcharge de travail, à la priorisation des services directs auprès

des personnes en situation de précarité et au contexte de gestion de crises sociales.

Lors de la deuxième étape de l'enquête, les données recueillies initialement ont servi de point d'ancrage pour retracer les partenariats entre les organisations des milieux sociaux, communautaires, culturels et de la santé qui rendent possible l'offre des activités artistiques. Ce travail de suivi nous a permis de repérer les initiatives qui n'avaient pas été identifiées lors du premier repérage, de mettre en lumière les dynamiques de coopération et d'inclure de nouveaux types d'acteur·trices, élargissant ainsi notre base de données initiale.

Au terme de ce processus, l'inventaire comprenait une vingtaine d'organismes à la croisée du social, du culturel et de la santé, plus de 55 organismes communautaires et sociaux, 35 organisations issues du milieu des arts et de la culture⁴, un peu moins d'une dizaine d'organisations et de projets relevant du secteur de la santé⁵ et quelques projets de recherche. La densité de ce réseau, de même que la diversité et la richesse des activités artistiques proposées, nous a surpris. Elles témoignent de l'ampleur de l'utilisation de l'art comme forme d'intervention auprès des personnes en situation de précarité, notamment résidentielle, et d'itinérance.

4 Plusieurs organisations culturelles qui étaient mentionnées comme partenaires par les organismes communautaires et de santé se limitent à offrir leurs activités artistiques et culturelles habituelles de façon gratuite ou à bas prix aux personnes qui reçoivent les services d'organismes communautaires. Nous les avons tout de même conservées dans la liste.

5 Notre méthode de recension, principalement fondée sur des sources accessibles en ligne, a davantage permis de repérer les activités des organismes communautaires et culturels ayant tendance à les annoncer et à en diffuser les résultats sur Internet. Les activités artistiques réalisées dans le réseau de la santé se sont révélées moins visibles dans les sources consultées, sauf lorsqu'elles sont portées par de grands programmes, comme Espace Transition. Cette moindre visibilité documentaire ne permet toutefois pas de conclure que ces activités y sont moins nombreuses ou moins présentes.

Afin de documenter ces initiatives, nous avons produit des fiches d'information à partir de sources publiques : sites internet institutionnels, réseaux sociaux, rapports annuels, articles de presse et autres documents pertinents. Ces fiches ont ensuite été intégrées à une analyse croisée visant à dégager un portrait structuré des activités artistiques destinées aux personnes en situation de précarité à Montréal.

Lors d'une dernière phase de la recherche, six entretiens individuels et un entretien de groupe ont été menés auprès d'acteur·trices des milieux communautaires, culturels, de la santé et des fondations, afin d'approfondir la compréhension des enjeux rencontrés par les organisations qui offrent ces activités.



Cartographies de pratiques culturelles et artistiques au Québec et ailleurs

La présente recherche s'inscrit dans le prolongement de travaux qui explorent les liens entre culture, arts et santé, un champ qui a connu un essor important au cours des dernières années. Au niveau international, la revue de Fancourt et Finn (2019) pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS) montre, sur un corpus très large, que différents modes d'engagement artistique produisent des effets psychologiques, cognitifs, sociaux et comportementaux se traduisant en bénéfices significatifs pour la santé, ce qui justifie leur intégration explicite dans les stratégies de santé. Le rapport CultureForHealth (Zbranca et al., 2022) sur la participation culturelle en Europe met en évidence le rôle de la culture dans l'amélioration de la qualité de vie liée à la santé, le soutien au vieillissement, la réduction de l'anxiété et de la dépression, et dans le renforcement de l'appartenance, de la résilience et de l'inclusion sociale. Ces constats amènent à reconnaître la culture comme un élément essentiel d'une approche globale du bien-être.

Au Québec, l'État des lieux des projets québécois à la croisée des arts, de la culture et de la santé (Pradier et Bastien, 2024) combine revue de littérature et enquête de terrain pour mettre en lumière les effets significatifs des arts et de la culture, tant sur les déterminants sociaux de la santé (cohésion sociale, inégalités, milieux de vie favorables) que sur la prévention des maladies et la promotion de la santé, la prise en charge et le traitement de diverses affections, de même que sur le bien-être des personnes. Poirier (2021), cartographiant les organismes de la Capitale-Nationale, constate que seuls 11% des organismes en santé mentale offrent des activités en arts et en culture. Elle met en lumière un enjeu clé : malgré les bénéfices documentés, l'intégration de ces pratiques demeure limitée dans certains secteurs, en particulier en santé mentale.

Plusieurs travaux sur la médiation culturelle dressent un portrait de pratiques qui articulent arts et citoyenneté. Largement mobilisées auprès de publics peu ou mal desservis par les institutions (personnes en situation de précarité, de vulnérabilité ou de marginalisation), elles s'inscrivent dans une visée de participation sociale et d'amélioration du bien-être. Par exemple, Lamoureux, Dubé, Hervé et Tourigny-Fleury (2022) proposent une typologie des formes de médiation culturelle développées au sein d'organismes artistiques et culturels travaillant avec des personnes vivant en contexte de pauvreté, des personnes ayant des enjeux de santé mentale, des personnes en situation de handicap, ainsi que des personnes autochtones, immigrantes, LGBTQ+, incarcérées, etc. Ces démarches s'appuient sur des principes d'accès, de participation et de justice culturelle en lien avec la reconnaissance des droits et de la citoyenneté culturelle. Elles se heurtent toutefois à des enjeux éthiques et politiques importants, comme le risque d'instrumentalisation, la précarité des financements et la lourdeur des redditions de comptes, enjeux qui rendent d'autant plus nécessaires des temps d'incubation plus longs pour les projets, une coconstruction approfondie avec les partenaires et les publics, et une attention soutenue à la construction et au maintien du lien de confiance.

Dans le contexte montréalais, certaines initiatives ont précisément documenté comment des démarches de médiation culturelle peuvent se déployer auprès de publics en situation de précarité, à l'intersection des milieux communautaires, culturels et sociaux. Le rapport *Espaces partagés d'Exeko* (Laliberté et Richard, 2025) souligne la pertinence de la médiation culturelle et intellectuelle pour nourrir le dialogue autour de la cohabitation sociale entre les personnes en situation d'itinérance et les autres usager·es de l'espace public. Il décrit une série d'activités menées en collaboration avec des organismes montréalais, visant à valoriser les savoirs expérientiels, à favoriser l'inter-reconnaissance et à amplifier des voix peu entendues. Le contexte de précarité aiguë marqué par l'instabilité, la détresse et l'état de survie dans lequel se déploient ces démarches rend la participation régulière difficile et impose une grande flexibilité méthodologique et relationnelle, ainsi qu'une coconstruction étroite avec les organismes communautaires pour adapter les approches aux conditions de vie des personnes participantes.

D'autres travaux ont cherché à comprendre comment ces pratiques de médiation culturelle se déploient dans des contextes régionaux, où les dynamiques institutionnelles et communautaires diffèrent. Le portrait du Saguenay-Lac-Saint-Jean, réalisé par Camelo, Dubé et Maltais (2016) montre qu'une majorité des activités de médiation culturelle dans cette région s'adresse à des publics spécifiques, souvent vulnérables ou marginalisés. Menées par des institutions culturelles, des municipalités et des organismes communautaires, ces actions poursuivent des objectifs sociaux clairs : appuyer l'intégration sociale, consolider le tissu social, réparer les communautés à risque, créer des liens intergénérationnels, contrer l'isolement, mettre en valeur l'environnement et contribuer à une identité régionale distincte. L'étude souligne le rôle de catalyseur d'échanges joué par les organismes communautaires, qui relient milieu artistique, publics marginalisés et autres actrices du territoire, faisant de la médiation culturelle un dispositif central d'inclusion socio-culturelle. Ces pratiques se déploient dans un

contexte régional de sous-financement relatif de la culture, lequel rend cruciales les collaborations intersectorielles entre municipalités, institutions culturelles, organismes communautaires et artistes.

Dans le même esprit, le numéro spécial *Parcours régionaux en médiation culturelle*, sous la direction de Beauchemin et Dubé (2025), propose une cartographie des pratiques de médiation culturelle dans les régions du Québec. Les contributions qui composent le numéro mettent en avant le rôle clef des municipalités, des réseaux communautaires et des politiques culturelles régionales pour structurer des partenariats, assurer le financement, instaurer des instances de concertation et reconnaître le rôle social de la médiation culturelle, montrant que, sans ces appuis, les initiatives restent ponctuelles et difficiles à pérenniser. L'étude souligne ainsi que les pratiques de médiation culturelle sont intimement liées aux dynamiques territoriales et portées par des écosystèmes locaux où les municipalités occupent une position centrale.

Enfin, dans une perspective plus large, le rapport du projet ASC! (Art for Social Change) (Marcuse et al., 2019) mené au Canada par l'International

Centre of Art for Social Change de la Simon Fraser University, met en lumière un secteur des pratiques artistiques participatives et communautaires en pleine croissance au pays, explicitement lié à la justice sociale, à l'inclusion et à la citoyenneté. Le rapport insiste sur les défis qui freinent le plein déploiement du secteur, notamment la difficulté d'établir des partenariats durables et efficaces et la reconnaissance encore limitée de ces pratiques par les structures décisionnelles et les bailleurs de fonds, ce qui amène les auteur·rices à appeler à une meilleure documentation de leurs retombées sociales afin d'en consolider la légitimité.

La présente recherche part des constats de ces différents portraits, qui soulignent la nécessité d'une plus grande reconnaissance de l'utilité sociale des pratiques artistiques et culturelles, mais aussi d'investissements à long terme et d'une collaboration intersectorielle renforcée pour réaliser pleinement leur potentiel de transformation sociale et de mieux-être. Elle s'inspire des différents angles d'analyse et typologies proposés, tout en les repensant à la lumière de nos données de recherche.

Catégorisation

Dans ce rapport, les activités artistiques destinées aux personnes en situation de précarité à Montréal sont présentées à partir de cinq grandes catégories d'organismes : organismes communautaires, organismes culturels, établissements de santé et de services sociaux, organismes et unités de recherche, organismes socio-artistiques hybrides, plutôt que selon les milieux où elles sont offertes (milieu hospitalier, communautaire, culturel, etc.). Ce choix repose sur le constat que de nombreux organismes interviennent simultanément dans plusieurs milieux, un même organisme pouvant, par exemple, proposer des ateliers en établissement de santé, dans un organisme communautaire et dans un lieu culturel. Organiser l'analyse par types d'organismes permet de mettre en lumière les acteur·trices qui assument la responsabilité des projets, les types de publics rejoints et les partenariats qui rendent ces projets possibles et de montrer comment l'art circule à travers des secteurs (social, culturel, santé, recherche) dont les frontières, dans la pratique, sont très poreuses. Cette division permet aussi de mettre en évidence les montages de financement mobilisés.

Profil des organismes, des activités et des publics desservis

Les activités artistiques destinées aux personnes en situation de précarité à Montréal peuvent être appréhendées à partir du profil des organismes qui les portent et des modalités concrètes de leur mise en œuvre. Examiner successivement les organismes communautaires, les institutions culturelles, les établissements de santé et de services sociaux, les organismes socio-artistiques hybrides et les équipes de recherche permet de mieux comprendre qui amorce les projets, la manière dont ils s'articulent aux mandats institutionnels et les formes que prennent les collaborations entre milieux. L'examen conjoint des activités et des publics desservis donne à voir la diversité des formats proposés, des contextes d'intervention (lieux fixes, ateliers mobiles, interventions dans l'espace public) et des personnes rejointes.

1. Organismes communautaires et sociaux

Les organismes communautaires et autres organismes sans but lucratif décrits dans la liste qui suit offrent des services de première ligne dans la communauté et couvrent une diversité de missions (itinérance, santé mentale, femmes, autochtones, réduction des méfaits, etc.).

Types d'organismes impliqués

- Organismes de services essentiels : services d'hébergement, notamment d'urgence, transitoire, à plus long terme ou en appartements supervisés, ainsi que soutien au logement; aide matérielle et de subsistance, incluant l'aide alimentaire (repas, banque alimentaire, cuisines collectives), les services d'hygiène et de buanderie; accès aux soins et accompagnement administratif ou juridique
- Organismes de services psychosociaux : suivi individuel, réinsertion sociale ou professionnelle, groupes d'entraide et de parole, groupes de paires aidant·es, travail de rue, intervention de proximité
- Organismes de prévention et de réduction des méfaits : distribution de matériel, consommation supervisée, prévention
- Organismes de lutte contre la stigmatisation ou le racisme systémique
- Espaces communautaires et lieux de vie : centres de jour/soir, centres de femmes, centre ou maisons de jeunes, centres ou lieux autochtones urbains, lieux de socialisation, de création, d'activités collectives et de répit

Personnes rejointes

Plusieurs de ces organismes offrent des services à plus d'un des groupes ciblés par notre recherche, ce qui reflète l'interconnexion des enjeux d'itinérance, de santé mentale ou de dépendance et leur chevauchement fréquent dans le parcours des personnes. Ils peuvent aussi cibler des sous-groupes spécifiques, comme des femmes, des jeunes, des personnes autochtones, des personnes issues de l'immigration, ou encore des personnes âgées. Quelques activités s'adressent aussi aux proches, aux paires aidant·es, et au personnel de ces organismes.

Modalités de mise en place des activités artistiques et partenariats

Les activités sont souvent organisées de manière autonome par l'organisme communautaire et social, mais peuvent aussi être mises en place en collaboration avec des organismes socio-artistiques, des institutions culturelles locales (maisons de la culture, musées) et parfois par des équipes de santé mentale de proximité. L'initiative vient souvent d'intervenant·es ou de directions sensibles à l'art, qui l'intègrent dans une offre de services déjà centrée sur le soutien de base, la défense des droits, etc. Les activités vont de formats très structurés et continus, destinés à des personnes disposant d'une plus grande autonomie, à des propositions plus spontanées, libres ou sporadiques, mieux adaptées à des personnes vivant une précarité quotidienne ou des besoins immédiats. Elles sont ajustées à l'identité, aux états et aux dispositions des participant·es, ainsi qu'au temps que ces personnes passent dans la ressource. Elles se déroulent

principalement dans les milieux de vie internes aux organismes, les ressources d'hébergement, les espaces communautaires et les espaces publics de proximité, mais certaines activités ont aussi lieu dans des institutions culturelles.

Dans les centres d'hébergement et de jour, les activités artistiques s'insèrent généralement au sein d'un large éventail de propositions récréatives, culturelles, sportives ou éducatives, allant du bingo au yoga, en passant par l'escalade, les sorties en plein air, le jardinage ou les fêtes saisonnières. La place de l'art y varie. Certains organismes, par exemple, disposent de locaux dédiés et offrent des ateliers réguliers animés par des artistes ou des intervenant-es. La diversité des niveaux d'expérience artistique et technique

est parfois explicitement prise en compte par l'offre d'ateliers allant du niveau débutant au niveau avancé. Dans d'autres organismes, la création apparaît de manière très ponctuelle, par exemple sous forme de décorations ou de cartes de souhaits lors d'événements festifs. Ces activités ne sont pas toujours identifiées comme « artistiques », mais classées avec d'autres pratiques « de loisir, de détente, d'exploration, éducatives ou thérapeutiques », ce qui reflète implicitement la nature de leurs objectifs. La frontière entre création artistique et autres activités reste souvent poreuse, ce qui s'explique par le fait que cette distinction semble peu significative dans le contexte de l'intervention sociale.

Exemples d'organismes communautaires offrant des activités artistiques

- Auberge Madeleine
- Accueil Bonneau
- Centre de soir Denise Massé
- Cactus
- Centre de l'amitié autochtone de Montréal
- Centre St-James
- Le Chaînon
- Chez Doris
- Club ami
- Comm-un
- Dans la rue
- Entraide Saint-Michel
- Maison du Père
- Maison Marguerite
- Maison Up
- Marie debout
- Méta d'âme
- Oméga
- Pas de la rue
- Passage
- Prévention CDN - NDG
- Projet collectif en inclusion à Montréal (PCEIM)
- Projet P.A.L
- La rue des femmes

Types d'activités

- Ateliers ou cours collectifs et réguliers, offerts chaque semaine par sessions (hiver, printemps, été)
- Cours individuels
- Ruches d'art
- Mise à la disposition de salles d'art et de studios de musique
- Groupes musicaux et chorales
- Séance de jam et de micro ouvert en musique
- Activités de présentation artistique, de sensibilisation et de prise de contact avec des référents artistiques et culturels (sorties dans des lieux culturels et artistiques, clubs de lecture, de musique et de cinéma)
- Activités de médiation culturelle accompagnant les sorties culturelles ou activités de diffusion au grand public d'œuvres réalisées lors d'ateliers
- **Activités de diffusion** : festivals, foires, concours, expositions, spectacles, publications (journaux, zines, magazines, recueils), événements communautaires
- Activités de vente : kiosques, marchés, boutiques, vente en ligne
- Grands projets thématiques (participatif, collaboratif ou de cocréation, art engagé)
- Résidences artistiques dans les milieux de vie et dans l'espace urbain
- Projets de transformation de l'espace public par l'art (ex. : murales)
- Activités artistiques informelles au quotidien
- Art-thérapie
- Bibliothèques vivantes (des personnes participant à titre d'expertes de vécu se racontent dans le cadre d'événement public comme au Salon du livre de Montréal)

Exemples d'activités

Le **Centre St-James** accueille des personnes vivant l'itinérance, la pauvreté ou des enjeux de santé mentale en leur offrant un milieu de jour combinant soutien social, accompagnement et défense des droits. Les membres ont accès à un studio d'art bien équipé et à des programmes d'éducation artistique en arts visuels, danse et écriture. La ruche d'art hebdomadaire, ouverte aussi au public, devient un espace d'exploration libre et de création collective. L'art y sert de levier de valorisation, de socialisation et d'ouverture vers la communauté, permettant aux participant·es de développer une pratique personnelle tout en retrouvant un sentiment d'appartenance.

Organisme féministe, **La Marie Debout** soutient des femmes notamment confrontées à la violence, à la précarité résidentielle et à l'itinérance. Elle propose des ateliers d'écriture, un collectif de poésie, un ciné-club féministe et des projets d'art engagé accompagnés par une artiste en résidence. Ces espaces encouragent la prise de parole, la solidarité et l'action collective. L'art y devient un outil d'émancipation et de mise en relation, permettant aux participantes de raconter leur histoire, de rompre l'isolement et de contribuer activement à la vie sociale du quartier.

Le **Centre de l'amitié autochtone de Montréal (CAAM)** offre un ensemble de services de santé, d'accompagnement social et d'éducation aux personnes autochtones en ville, y compris des personnes en situation d'itinérance. Son programme culturel propose des cercles de perlage, des ateliers de danse et de percussions, des projections, des dîners traditionnels et des activités créatives développées avec des partenaires comme la BAnQ. Ces initiatives utilisent la culture comme vecteur de guérison, de continuité identitaire et de création de liens, offrant un espace de dignité sécurisant où renforcer son sentiment d'appartenance.

Dans la rue accompagne les jeunes en situation d'itinérance ou de grande précarité en proposant un abri d'urgence, un centre de jour et

des programmes de réinsertion. Les salles d'art et de musique, animées par des intervenant·es spécialisé·es, proposent des ateliers variés (cuir, poterie, couture, chandelles, musique) ainsi que des projets collectifs réalisés avec des partenaires culturels et des artistes en résidence en partenariat avec la Fonderie Darling. Un événement mensuel permet aux jeunes de présenter leurs créations. L'art y devient un outil d'intervention psychosociale favorisant l'estime de soi, la stabilité et la création de liens significatifs.

Le **Centre de soir Denise Massé** accueille des personnes vivant des enjeux de santé mentale ou de désorganisation sociale et leur offre soutien individuel, familial et activités de réinsertion. Les ateliers d'art-thérapie permettent d'explorer divers médiums en toute liberté, tandis que l'équipe utilise l'art au quotidien comme médiation dans la relation d'aide. Des projets collectifs et des expositions internes valorisent les créations et nourrissent un sentiment d'appartenance. L'art y constitue un espace de répit, d'expression et de lien social.

2. Organismes culturels

Cette deuxième section porte sur les organismes culturels, qui, au-delà de leur mandat de création et de diffusion, développent des activités et des programmes spécifiquement destinés aux groupes ciblés par cette recherche.

Types d'organismes impliqués

- Grandes institutions culturelles : musées, théâtres, bibliothèques, maisons de la culture
- Centres d'artistes autogérés
- Galeries, salles de spectacles et autres lieux de diffusion et de médiation culturelle
- Réseaux, collectifs et regroupements d'artistes engagés socialement

Personnes rejointes

Les activités répertoriées dans cette section s'adressent souvent à des publics ciblés, comme des personnes vivant avec des troubles de santé mentale, des personnes en situation d'itinérance ou de grande précarité, des personnes confrontées à des problématiques de dépendance, ainsi que des personnes hébergées ou hospitalisées. Ces initiatives rejoignent en grande partie des publics traditionnellement éloignés des institutions culturelles. Les projets cocreatifs de longue durée concernent davantage des groupes partenaires identifiés (ex. centres de jour ou refuges), tandis que les activités de médiation et l'accès gratuit à la programmation régulière permettent de rejoindre des publics plus variés et occasionnels.

Modalités de mise en place des activités artistiques et partenariats

Les activités proposées par les organismes culturels s'inscrivent souvent dans des mandats de médiation, d'éducation ou d'accessibilité portés par des services dédiés (éducation, action culturelle), qui développent des programmes, des volets ou des projets spécifiquement tournés vers des groupes vulnérables, en coconstruction avec leurs partenaires. Elles s'appuient fréquemment sur des ententes récurrentes avec des centres de jour, des refuges, des ressources d'hébergement et parfois des CIUSSS/CISSS. Ces initiatives s'appuient sur des collaborations artistiques variées, associant des artistes, des spécialistes, des collectifs de création, des ateliers de production, des maisons d'édition ou encore des lieux de diffusion. Si l'art est le cœur de l'activité, sa médiation auprès de personnes en situation de précarité implique souvent de dépasser la pure création pour intégrer des dimensions sociales et éducatives.

Certains organismes culturels cherchent à adapter leurs dispositifs d'accueil aux besoins particuliers des personnes en situation de précarité. Ils ajustent leurs pratiques professionnelles pour réduire l'effet des barrières symboliques

ou institutionnelles sur les personnes rejointes et développent des compétences internes en médiation culturelle, sensibles aux réalités sociales. Ces organismes collaborent en continue ou ponctuellement avec des intervenant·es communautaires ou psychosociaux pour soutenir les participant·es, et travaillent de manière étroite avec des ressources desservant des publics vulnérables ou avec des institutions du réseau de la santé publique et des services sociaux.

Enfin, un ensemble d'organismes culturels identifiés dans ce portrait mettent leurs activités artistiques et culturelles habituelles à la disposition des personnes suivies par des ressources communautaires, sans frais ou à coût très réduit.

Les activités portées par les organismes culturels se déroulent principalement dans leurs propres lieux (musées, maisons de la culture, salles de spectacle, bibliothèques, centres d'artistes), mais aussi dans les milieux de vie de leurs partenaires communautaires (centres de jour, refuges, ressources d'hébergement). Certaines ont également lieu dans l'espace public (rues, parcs, places publiques).

Exemples d'organismes culturels

- | | | |
|----------------------------------|--|---|
| • Articule | • MAI | • Musée McCord |
| • Ateliers Retailles | • Maison de la culture Côte-des-Neiges | • Oboro |
| • BAnQ | • Maison de la culture du Plateau Mont-Royal | • Opéra de Montréal |
| • Danse Danse | • Maison de la Culture Janine-Sutto | • Société de la Place des arts |
| • Écomusée du fier monde | • Montréal Danse | • Théâtre de la Ligue Nationale d'Improvisation (LNI) |
| • Ensembl'arts (Art Crush) | • Musée des beaux-arts de Montréal | • Théâtre du Nouveau Monde (TNM) |
| • Fondation de la Place des arts | | |
| • Fonderie Darling | | |

Types d'activités

- Ateliers collectifs récurrents
- Projets participatifs, collaboratifs, communautaires et d'art engagé
- Ruches d'art
- Activités de médiation culturelle
- Accès gratuit aux activités d'appréciation esthétique
- Résidences d'artistes réalisées en collaboration avec un organisme communautaire
- Diffusion d'œuvres réalisées par les membres d'un organisme communautaire (exposition, spectacles et autres)
- Expositions d'œuvres portant sur les enjeux de l'itinérance, de la santé mentale ou de la toxicomanie
- Mise à disposition d'installations, d'outils et de matériaux spécialisés (ex. : four à céramique, fabrication de papier)

Exemples d'activités

Corps Maison est un projet de médiation culturelle initié en 2021 par la chorégraphe Ariana Pirela Sanchez, en collaboration avec **ART CRUSH | Ensembl'arts** et divers organismes communautaires. Destiné à des personnes en situation d'itinérance ayant vécu de la violence ou vivant des enjeux de santé mentale, il mobilise la danse, la musique et les arts visuels pour explorer le rapport au corps et à l'environnement. Les créations issues des ateliers ont été présentées à la Maison de la culture Maisonneuve en 2023.

Le projet Viens-t'en dans la rue, réalisé par Théâtre de la LNI en partenariat avec L'Itinéraire

et la Maison de la culture Janine-Sutto, a réuni six camelots dans des ateliers hebdomadaires de création théâtrale. À partir d'improvisations inspirées de leur vécu, les personnes participantes ont contribué à l'écriture et à l'interprétation d'une pièce abordant l'itinérance. Le projet a offert un espace d'expression et de prise de parole valorisant l'expérience des participant·es tout en créant un dialogue artistique avec la communauté.

La Ruche d'art du **Musée des beaux-arts de Montréal** offre un studio communautaire de création où toute personne participante est considérée comme artiste, indépendamment de son expérience artistique préalable. Les ateliers sont supervisés par un·e art-thérapeute et accompagnés par un·e médiateur·rice du Musée, dans un espace qui met gratuitement du matériel à disposition et favorise l'expression libre et le partage. Certaines plages horaires sont réservées aux groupes sociocommunautaires. Depuis plus de vingt ans, le programme Le Musée en partage du MBAM permet aussi aux membres de ces mêmes organismes de bénéficier d'activités gratuites et adaptées.

Au cours des dernières années, **l'Opéra de Montréal** a offert aux jeunes vivant des difficultés de santé mentale un programme de création collective en partenariat avec Espace Transition de l'hôpital Sainte-Justine menant à la cocréation d'un opéra avec une équipe d'artistes professionnels dans un cadre non clinique et mixte (patient·es en psychiatrie et jeunes du «grand public»). Les jeunes participent à des ateliers hebdomadaires à la Place des Arts, encadrés par des artistes (metteur·se en scène, formateur·rice en chant et écriture, compositeur·rice, etc.) et par un·e intervenant·e clinique en vue de créer une œuvre originale.

À travers son Plan d'action 2023-2028, **BAnQ** répond à la montée des enjeux de cohabitation

des usager·ères dans ses espaces, particulièrement depuis la pandémie, en cherchant à mieux accueillir les personnes en situation d'itinérance, de vulnérabilité sociale ou vivant des difficultés de santé mentale. Pour ce faire, l'institution renforce son travail avec des organismes communautaires et fait appel à des intervenant·es de la Société de développement social qui accompagnent ces publics, soutiennent le personnel

en cas de crise et facilitent l'orientation des usager·ères vers des ressources adaptées. En parallèle, BAnQ déploie des activités de médiation culturelle et adapte ses règles d'accès, notamment grâce à des formes d'abonnement ne nécessitant pas d'adresse fixe, afin de favoriser la participation culturelle, l'inclusion et une cohabitation plus «harmonieuse» au sein de ses bibliothèques.

3. Établissements de santé et de services sociaux

Un nombre moindre d'initiatives artistiques directement portées par le secteur de la santé et des services sociaux ont pu être répertoriées. Les données disponibles mettent surtout en évidence quelques grands programmes et projets artistiques déployés en milieu hospitalier et dans les services de proximité, tandis que les interventions plus discrètes demeurent difficiles à documenter.

Il convient de préciser que les organismes à but non lucratif offrant des activités artistiques à des personnes hospitalisées (ex. : Les Impatients ou SAMS) ont été regroupés dans la quatrième catégorie, celle des organismes dont la mission est à la croisée de l'art, du social et de la santé.

Types d'organisations impliquées

- Unités de psychiatrie des centres hospitaliers
- CLSC (programmes jeunesse, santé mentale, soutien communautaire)
- Cliniques communautaires de santé mentale
- Cliniques spécialisées en toxicomanie et psychiatrie
- Centres de santé et services sociaux offrant des programmes psychosociaux
- Équipes spécialisées en santé mentale (adulte et jeunesse) des CIUSSS/CISSS
- Centres de traitement des toxicomanies

Personnes rejointes

Les activités recensées pour ces établissements s'adressent à des personnes vivant avec des problèmes de santé mentale (troubles anxieux, dépression, psychose, bipolarité, etc.) ainsi qu'à des personnes fragilisées par des enjeux psychosociaux, comme l'isolement, la détresse psychologique ou le stress lié aux traitements, ainsi que par la présence de comorbidités multiples. Elles concernent également des personnes confrontées à des problématiques de dépendance, notamment la toxicomanie et l'alcoolisme.

Elles rejoignent des personnes hospitalisées, en soins de courte ou de longue durée, des personnes suivies en services ambulatoires ou en clinique externe, de même que des personnes en situation de transition ou de rétablissement, par exemple en convalescence, en sortie d'hospitalisation ou engagées dans un parcours de réinsertion sociale. Ces activités s'adressent aussi à des personnes rencontrées dans des services de proximité du réseau de la santé, tels que les CLSC, les cliniques de quartier ou les services de soins à domicile.

Modalités de mise en place des activités artistiques et partenariats

Des programmes culturels et artistiques intégrés aux parcours de soins ou aux plans d'intervention sont adaptés aux capacités physiques et psychologiques des patient·es. Certains sont aussi offerts dans les locaux d'organisations culturelles partenaires. Les projets sont souvent initiés par des clinicien·nes ou chercheures qui cherchent à intégrer l'art dans des trajectoires de soins ou de soutien psychosocial. Ces activités sont animées par des artistes avec le soutien d'intervenant·es, par des ergothérapeutes ou par des art-thérapeutes, et sont conçues de façon collaborative avec les équipes cliniques et des pairs aidant·es, parfois en partenariat avec des organismes culturels.

À ces activités s'ajoutent des interventions visant à améliorer l'environnement des lieux de soins et des cadres de vies. Réalisées par des artistes en collaboration avec des équipes soignantes, il s'agit d'initiatives ponctuelles et informelles menées par le personnel soignant en marge des activités cliniques.

Lorsque des activités artistiques sont proposées dans des hôpitaux, des cliniques et des centres de santé, la frontière entre pratiques artistiques et interventions thérapeutiques peut être floue. La création y est fréquemment intégrée aux démarches de soins ou d'accompagnement psychosocial, notamment sous la forme d'ateliers d'art-thérapie, et s'inscrit généralement dans un cadre clinique défini par des objectifs thérapeutiques. Certains programmes accordent toutefois une place centrale à la pratique artistique elle-même, considérant que le processus de création possède un potentiel thérapeutique intrinsèque, indépendamment d'une intervention explicitement orientée vers le soin.

Types d'activités

- Ateliers thérapeutiques ou d'art-thérapie réguliers destinés à des groupes fermés
- Ateliers en salle commune, unités d'hospitalisation, salles d'attente
- Programmes et grands projets récurrents de cocréation animés par des artistes professionnels
- Intervention artistique ad hoc pour diminuer le stress (ex. : musique, dessin)
- Chorale formée de personnes hospitalisées ou bénéficiaires de soins
- Programmes de concerts in situ pour rejoindre des patient·es alité·es ou isolé·es
- Murales dans les cliniques et les hôpitaux réalisées par des artistes, parfois en collaboration avec des patient·es et des équipes de soins

- Expositions dans les couloirs, salles d'attentes et étages, dont certaines mettent en valeur des œuvres de patient·es
- Prescriptions de visite muséale

Exemples d'activités

Espace Transition, du CHU Sainte-Justine, offre à des jeunes de 14 à 25 ans vivant avec des enjeux de santé mentale un parcours de réadaptation par les arts. Théâtre, musique, opéra, cirque, arts plastiques ou cinéma deviennent des espaces d'expression menant souvent à la création d'œuvres collectives présentées devant un public choisi. Animé par des artistes et encadré par des intervenant·es du domaine psychosocial, le programme s'appuie sur un vaste réseau de partenaires culturels. Il vise à soutenir le bien-être, à favoriser l'adaptation psychosociale et à réduire la stigmatisation par la participation créative.

La **Troupe des artistes anonymes** réunit des usager·es de la **Clinique externe des troubles psychotiques de l'IUSMM**, des ergothérapeutes et une metteuse en scène médiatrice culturelle. Hébergée au Pavillon d'éducation communautaire Hochelaga-Maisonneuve, la troupe crée chaque année une œuvre collective originale, écrite et interprétée par les participant·es et présentée devant un public. Le projet mobilise le théâtre comme outil thérapeutique, favorisant la réinsertion sociale, le rétablissement et la valorisation des expériences vécues, tout en contribuant à réduire la stigmatisation des troubles psychotiques.

Le **Comité d'art visuel du regroupement santé mentale, toxicomanie et infections virales chroniques du CHUM** se charge de l'exposition d'œuvres au sein de son département visant à apporter réconfort, apaisement et inspiration aux patient·es et à leurs proches. Soutenu par la Fondation de l'art pour la guérison, le projet s'inscrit dans une démarche durable visant à faire entrer la puissance symbolique de l'art dans le quotidien hospitalier.

À la Clinique de médecine des toxicomanies du CHUM, une murale de l'artiste atikamekw Meko Ottawa accueille patient·es et visiteur·es. Fruit d'un long travail collaboratif avec **l'équipe du Mieux-être autochtone du CHUM**, l'œuvre est pensée comme une prière visuelle, porteuse de paix et de protection. Elle offre un espace de réconfort, tout en transmettant des savoirs autochtones liés à la guérison.

Depuis 2018, l'organisme **Médecins francophones du Canada** offre à ses patient·es la possibilité de recevoir une «prescription muséale» pour visiter gratuitement le Musée des beaux-arts de Montréal, en complément de leurs traitements. En 2025, une seconde initiative a été lancée, proposant des visites virtuelles accompagnées, spécialement conçues pour soutenir le bien-être psychologique. Ces démarches thérapeutiques misent sur le pouvoir apaisant, stimulant et réparateur de l'art pour renforcer le mieux-être des personnes suivies.

La **chorale MusiArt** est une formation musicale bilingue dirigée par deux musicothérapeutes qui réunit, depuis 1998, une vingtaine de patient·es de la clinique externe en psychiatrie de l'**Hôpital général de Montréal (CUSM)**. Les participant·es, qui composent et interprètent leurs propres pièces musicales, ont enregistré trois albums réunissant des créations originales, en plus de réaliser des tournées au Canada et à l'étranger.

4. Organismes socioculturels hybrides

Un ensemble d'organismes hybrides se situe à la jonction du communautaire, du culturel et de la santé. L'art y est le principal vecteur d'intervention pour agir sur des enjeux sociaux ou de santé (itinérance, santé mentale, jeunesse marginalisée, vulnérabilité en milieu de soins).

Types d'organismes impliqués

- Organismes sociaux ou communautaires ayant un fort axe artistique, incluant des ressources alternatives en santé mentale, des organismes de soutien à la réinsertion, des espaces jeunesse de proximité et des organismes de réduction des méfaits et d'intervention de rue
- Organismes culturels dont la mission est de mobiliser l'art comme levier social : regroupement d'artistes, collectifs, organismes de diffusion ou de financement
- Organismes en innovation sociale utilisant la création comme outil réflexif

Personnes rejointes

Les publics rejointes par les initiatives recensées pour cette catégorie d'organismes sont principalement des personnes en situation d'itinérance ou de grande précarité confrontées à la pauvreté, à l'exclusion sociale ou à différentes formes de marginalisation, ainsi que des personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale et des personnes suivies dans divers services du réseau de la santé.

Modalités de mise en place des activités artistiques et partenariats

Une grande diversité d'initiatives est mise en œuvre par ces organismes pour rejoindre les groupes ciblés et intervenir auprès d'eux à travers les arts. Plusieurs conjuguent une connaissance fine des besoins et des enjeux sur le terrain avec des expertises artistiques spécialisées (théâtre, arts visuels, musique, cirque, littérature, etc.), ce qui leur permet d'ajuster leurs interventions aux réalités des publics rejointes. Les artistes ou artistes-intervenantes et autres spécialistes du milieu culturel y jouent un rôle pivot, en collaboration étroite avec des intervenantes du domaine social ou clinique issues d'organisations partenaires, articulant ainsi les exigences artistiques, l'accompagnement social et l'adaptation aux conditions de vie des participantes. La distinction entre pratique artistique et intervention sociale y reste flexible, selon les contextes et les publics.

Les activités portées par les organismes socio-artistiques se déploient à la fois dans leurs propres ateliers et studios, dans les milieux de vie de leurs partenaires communautaires, ainsi que dans l'espace public. Ces organismes travaillent presque toujours «en réseau» avec les autres types d'organismes. Plusieurs jouent un rôle de passerelle entre différents milieux : ils accueillent des activités dans leurs propres espaces, proposent des ateliers dans des refuges, des hôpitaux ou des lieux d'hébergement, investissent l'espace public et tissent des liens durables avec les réseaux communautaires, culturels, de santé et de recherche.

Exemples d'organismes socioculturels hybrides

- Architecture sans frontières Québec
- L'Atelier (Atelier d'artisanat du centre-ville)
- Atelier du CAP
- Atelier Tlachiuk (avec le soutien du collectif Comm-uns)
- L'Art-Rivé
- Café Graffiti
- Cirque Hors Piste
- La Collective, théâtre de l'Opprimé
- L'Étincelle de l'amitié
- Engrenage noir / LEVIER
- Exeko
- Expression Lasalle
- Fondation de l'art pour la guérison
- Les Impatients
- L'Itinéraire
- Jeunesse 2000, À deux mains
- Mu
- Orchestre de l'Agora
- Paradis Urbain
- Prise II
- Société pour les arts en milieu de santé (SAMS)

Types d'activités

- Ateliers réguliers et structurés animés par des artistes professionnel·les, médiateur·trices culturels et artistes-intervenant·es
- Cours collectifs et cours individuels
- Activités de présentation (diffusion) des œuvres réalisées par les participant·es : festivals, foires, concours, exposition, spectacles, publications (journaux, zines, magazines, recueils), événements communautaires
- Projets artistiques cocreatifs ou participatifs
- Ateliers de médiation intellectuelle, culturelle et sociale
- Ruches d'art
- Salles d'art et de studios de musique en accès libre
- Sessions de jam et de micro ouvert en musique
- Projet de transformation de l'espace public (murale, installations, etc.) et d'aménagement communautaire
- Programmes de formation et d'insertion socioprofessionnelle en métiers d'art, artisanat, design et arts appliqués
- Projets d'économie sociale rattachés à l'art et à la culture, par exemple : magazine dont les profits sont versés à ses camelots (Itinéraire) ou catalogue d'offre de spectacles de cirque social clé en main pour des occasions spéciales (Cirque Hors Piste)
- Activités de vente : kiosques, marchés, boutiques, vente en ligne
- Unités mobiles artistiques amenant des activités artistiques dans la rue, dans les parcs ou dans d'autres organismes
- Concerts, murales et installations d'œuvres d'artistes dans des refuges, logements supervisés, centres de jour, hôpitaux
- Sorties culturelles ou activités d'appréciation esthétique dans les locaux de l'organisme
- Résidence artistique dans des organismes
- Mentorat et gestion d'artistes

Exemples d'activités

Cirque Hors Piste utilise les arts du cirque pour accompagner des jeunes en situation d'itinérance ou de grande précarité. Ses activités incluent des rencontres de rue, des ateliers réguliers plus structurés, ainsi que des processus de création collective plus exigeants se concluant par des représentations publiques, au sein desquels les jeunes découvrent la discipline et la rigueur propres au milieu artistique. Le travail en équipe et le partage de repas fréquent favorisent la création de liens significatifs, tout comme le développement des compétences sociales et personnelles des participant·es. Le cirque sert de prétexte pour renforcer la confiance en soi, valoriser la marginalité comme une richesse et soutenir le pouvoir d'agir, tout en contribuant à l'employabilité par le développement des compétences personnelles et relationnelles et à l'inclusion sociale.

L'Atelier (Atelier d'artisanat du centre-ville) propose aux personnes vivant avec des défis de santé mentale un parcours de réinsertion sociale et professionnelle à travers l'apprentissage de métiers d'art, tels que la couture, la joaillerie, le vitrail ou la sérigraphie. À travers ses trois programmes de préparation à l'emploi, d'accompagnement social et de pratique artistique pour contrer l'isolement, les participant·es développent leur autonomie, leur confiance et des compétences sociales dans un cadre collectif et bienveillant, tout en étant soutenu·es par des artisan·es formateur·trices, des intervenant·es du domaine psychosocial et un·e enseignant·e du CREP (Centre de ressources éducatives et pédagogiques).

L'Atelier Tlachiuk est un espace de création inclusif pour les autochtones vivant ou ayant vécu en situation d'itinérance. L'atelier permanent met à la disposition des usager·es du matériel artistique et achète les œuvres produites directement aux créateurs autochtones. L'organisme se charge ensuite de vendre ces productions artistiques au public lors d'événements et de marchés locaux. Des ruches d'art hebdomadaires permettent l'exploration de pratiques comme la sculpture sur pierre, la peinture

ou la fabrication de capteurs de rêves, tout en offrant des repas et du repos. L'initiative valorise les pratiques artistiques autochtones, soutient la communauté et offre aux participant·es un espace sécurisant pour s'exprimer et trouver une forme de reconnaissance à travers l'art.

L'Étincelle de l'amitié offre à des adultes vivant avec des problèmes de santé mentale une gamme d'ateliers collectifs en peinture, sculpture, écriture, art numérique ou bijoux. Les activités s'adressent aux personnes débutantes comme expérimentées et sont complétées par des espaces de discussion et des ateliers délocalisés en ressources d'hébergement. L'approche humaniste et non directive respecte le rythme de chacun·e, favorise l'inclusion et met l'art au service du développement personnel, de la socialisation et de la valorisation des talents individuels.

Exeko va à la rencontre de personnes en situation de précarité de tous âges par l'art et la réflexion philosophique pour faire entendre leur voix et combattre les stéréotypes. Ses projets incluent des ateliers de création de zines, des livres, des balados et des fresques collectives, ainsi que des interventions dans les rues et parcs urbains à partir de l'unité mobile de l'organisme. Animées par des médiateur·trices culturel·les et parfois des artistes en résidence, ces activités utilisent l'art comme levier d'inclusion sociale et de transformation systémique.

Festival du film Au Contraire organisé par **Paradis Urbain** sensibilise les publics à la santé mentale grâce à une programmation de films et de panels ainsi qu'à des projections et des discussions en milieu scolaire. Se tenant chaque octobre à Montréal et en ligne, ces activités favorisent la réflexion sur les réalités vécues, brisent les stéréotypes et renforcent l'empathie. Le cinéma est utilisé comme outil de médiation sociale pour donner la parole aux personnes vivant avec des problèmes de santé mentale et pour stimuler la participation collective et l'action sociale.

Architecture sans frontières Québec (ASFQ)

mobilise le design et l'aménagement pour accompagner des populations en situation de précarité résidentielle et d'itinérance. Il mène des projets de réaménagement participatifs dans les locaux d'organismes communautaires.

Ressource alternative en santé mentale, **Prise II** soutient par l'art les personnes dans leur recherche de mieux-être et leur réinsertion sociale. Le centre offre des ateliers variés (arts visuels, théâtre, écriture, danse, musique, artisanat) adaptés aux besoins et rythmes des participant·es et encadrés par des artistes et intervenant·es. Les activités favorisent la transformation individuelle et collective, la socialisation et la valorisation personnelle, et les œuvres sont régulièrement exposées en interne ou dans des lieux partenaires, ce qui permet de reconnaître les talents et les parcours des participant·es.

La Fondation de l'art pour la guérison est un organisme sans but lucratif montréalais qui

répond aux demandes d'hôpitaux et de centres de soins désireux de rendre leurs environnements plus humains et apaisants. Recevant des œuvres grâce à des dons d'artistes et de collaborateur·trices, elle se charge de la sélection des pièces, de la conception des accrochages, puis de l'installation des œuvres au sein des établissements. Au fil des années, elle a mené de nombreux projets, notamment dans des unités de psychiatrie, des centres de traitement en toxicomanie et des maisons de transition pour personnes ayant connu la rue.

En offrant des concerts au service de gérontopsychiatrie et en milieu carcéral, **l'Orchestre de l'Agora** crée des moments de répit, de partage et d'expression, faisant de la musique un outil de réconfort, de lien social et de développement personnel. Ses musicien·nes et compositeur·trices animent également des ateliers de création musicale en collaboration avec l'Espace Transition.

5. Organismes et unités de recherche

Types d'organisations impliqués

- Universités, chaires de recherche ou centres collégiaux de transfert de technologie
- Équipes de recherche-action

Personnes rejointes

Les projets rejoignent à la fois des personnes bénéficiant des services des institutions et organismes partenaires de la recherche, et des personnes reconnues pour leur savoir expérientiel pertinent, mobilisé comme une forme d'expertise à part entière dans le processus.

Modalités de mise en place des activités artistiques et partenariats

Les activités artistiques portées par les organismes et unités de recherche peuvent fonctionner comme une structure intégratrice permettant d'introduire l'art dans des institutions de soins ou des services sociaux, où il n'est pas considéré comme prioritaire. Elles sont organisées et financées à même des projets de recherche, ce qui autorise l'expérimentation de dispositifs innovants, l'analyse des données recueillies et la diffusion des résultats vers les milieux de pratique et les instances publiques.

Ces démarches prennent notamment la forme de recherches-actions participatives ou de

recherches-créations et se déploient sur des périodes limitées, de quelques mois à quelques années. L'art peut donc occuper une place à la fois comme objet d'étude, comme méthode et comme milieu de coconstruction des savoirs. Il structure la manière dont les projets sont conçus, documentés et analysés. La pérennité des initiatives artistiques mise en place par les recherches dépend ensuite de la capacité des organismes et des institutions à prendre le relais une fois les subventions de recherche terminées, en intégrant durablement ces pratiques artistiques dans leurs dispositifs de soins, de services sociaux ou de médiation culturelle. D'autres projets visent également l'évaluation des retombées d'activités artistiques existantes afin de les améliorer et de les valider aux yeux des gestionnaires et des bailleurs de fonds.

Les partenariats se structurent autour de subventions de recherche impliquant des établissements de santé et de services sociaux (hôpitaux, cliniques, organismes de réadaptation), des organismes communautaires œuvrant en santé mentale, toxicomanie, itinérance, pauvreté et des institutions culturelles et artistiques. Les activités artistiques portées par les organismes et unités de recherche se déroulent principalement dans les milieux où elles sont coconstruites avec les partenaires, ainsi que dans des espaces comme des salles communautaires, des bibliothèques ou des institutions culturelles, où sont partagés les résultats et les connaissances produites.

Types d'activités

- Ateliers de création
- Projets collectifs de cocréation
- Dispositifs de médiation culturelle (rencontres avec des artistes, sorties, activités in situ)
- Conférences, colloques et expositions en contexte académique présentant et valorisant des œuvres et les voix de personnes en situation de précarité

Exemples d'activités

Le Collectif architecture+itinérance (a+i), né de la collaboration entre le programme Solidarité urbaine d'Architecture sans Frontières Québec et de Carolyn Grimard, professeure en travail social à l'Université de Montréal, mène des recherches-actions sur le design urbain et l'itinérance. Il s'appuie sur des consultations avec les personnes concernées pour répondre aux enjeux de cohabitation sociale et d'inclusion. En 2024, le collectif a présenté l'exposition *(In) visible : le design au prisme de l'itinérance* au Centre de design de l'UQAM portant sur le droit à la ville et présentant des artefacts issus de collaborations avec des organismes communautaires et des personnes détentrices d'un savoir expérientiel.

L'événement « Exprimer l'invisible / L'art de prendre la parole », organisé en 2025, a proposé une journée de conférences, de présentations, d'échanges et d'exposition d'œuvres artistiques. Coconstruit et mené par des patient·es, clinicien·es, chercheures et artistes en raison de leurs savoirs diversifiés sur la dépendance, l'itinérance, la santé mentale, la judiciarisation et le travail du sexe, l'événement visait à rendre visibles et à valoriser à la fois l'art produit et l'expertise des participant·es.

Le collectif Les PARRFAITES (Paires aidantes de la rue à la recherche au féminin ; action, itinérance, transmission, éducation et sensibilisation) réunit des femmes créatrices ayant vécu l'itinérance à Montréal. Né d'un projet de recherche participative à l'Université de Montréal dans lequel elles étaient cochercheuses, le collectif, souhaitant rendre visibles les réalités de l'itinérance au féminin, témoigne dans des colloques, des consultations publiques et des espaces politiques, conçoit des outils artistiques de sensibilisation et portent des revendications concrètes pour transformer les politiques de logement, de sécurité et de cohabitation sociale.

Le Centre pour les arts dans le développement humain (CAHD) de l'Université Concordia est un centre éducatif, clinique et de recherche qui

offre des thérapies par les arts (art, musique, danse-mouvement, théâtre) animées par des professionnel·les et des étudiant·es gradué·es. Si ses programmes s'adressent principalement à des adultes neurodivergent·es, à des personnes vivant avec une déficience développementale ou ayant d'autres besoins particuliers, le centre mène aussi des recherches en musicothérapie auprès de proches aidant·es de personnes ayant des enjeux de santé mentale.

Artenso, en collaboration avec Les Impatients, mène actuellement une recherche visant à élaborer, avec les personnes participantes et les équipes de l'organisme, une démarche de médiation culturelle fondée sur la consultation et la création collective de connaissances. Le projet cherche à améliorer la programmation liée aux expositions et aux œuvres des Impatients en tenant compte de l'expérience des personnes vivant avec des enjeux de santé mentale. Il vise aussi à tester et à documenter un modèle inclusif et adaptable, la médiation-consultation, susceptible d'être repris dans les différents lieux ou contextes impliquant la consultation et la participation de publics diversifiés.

La recherche ***La contribution de l'art au rétablissement et à l'inclusion sociale de personnes marginalisées***, menée de 2016-2019, a été initiée par des chercheuses en arts de l'UQAM

en collaboration avec des chercheurs et des collaborateurs du milieu de la santé. Déclinée en quatre recherches-actions distinctes, elle avait pour but de mieux saisir en quoi des pratiques artistiques en arts visuels, danse, musique et théâtre peuvent améliorer la vie de personnes aux prises avec des problématiques de santé mentale, de toxicomanie et de précarité résidentielle. La recherche s'est déroulée au Pavillon Webster et au Pavillon Lise Watier de la Mission Old Brewery, à l'Accueil Bonneau et à l'UQAM avec des personnes référées par le Service de psychiatrie des toxicomanies du CHUM.

La recherche partenariale ***La voix de l'art pour les personnes marginalisées ou en situation d'itinérance au centre-ville de Montréal (2024-2027)***, dirigée par deux chercheuses de l'UQAM, explore le rôle des pratiques artistiques et muséologiques auprès de personnes vivant avec des enjeux de santé mentale, de toxicomanie, de précarité résidentielle ou d'itinérance. Elle réunit des partenaires des milieux muséal, communautaire et de la santé et des artistes autour d'ateliers de création et d'appréciation, d'activités de rue, d'exposition et de démarches de recherche participative. Le projet vise à mieux comprendre la contribution de l'art au rétablissement et à la participation citoyenne et les conditions favorables à leur consolidation.



Techniques et médiums

L'inventaire des médiums et techniques artistiques utilisés dans les activités offertes aux personnes en situation de précarité met en évidence la grande diversité des pratiques. Celles-ci vont d'activités exigeant un savoir-faire spécialisé, du matériel particulier ou une coordination professionnelle, à des formes d'expression simples et accessibles à tous et toutes, c'est-à-dire ne nécessitant aucune compétence technique préalable de la part des personnes qui les animent ou qui y participent. L'éventail comprend à la fois des pratiques artisanales et des démarches plus conceptuelles ou symboliques. Les formes traditionnelles cohabitent ainsi avec des approches contemporaines et émergentes, dessinant un spectre allant des arts classiques aux arts technologiques, contemporains et multimédias. À ces caractéristiques s'ajoute une dimension identitaire forte dans les activités offertes spécifiquement aux Premières Nations, aux Inuits et aux Métis. On note aussi la présence d'activités qui favorisent surtout une expression individuelle, même lorsqu'elles se pratiquent en groupe, tandis que d'autres reposent d'emblée sur une dynamique collective et collaborative.

Parmi toutes les disciplines répertoriées, la peinture, le dessin et la musique sont les plus fréquemment nommés. Viennent ensuite les techniques artisanales qui occupent elles aussi une place prééminente, tout comme le théâtre, l'écriture, la danse et la sculpture.



Arts visuels et plastiques

- Peinture (acrylique, aquarelle, huile, à diamants, sur cailloux, sur bois, pour tissus, pour verre)
- Dessin, incluant le coloriage de mandalas et la bande dessinée
- Sculpture (sur bois, sur pierre à savon, modelage, poterie, argile, céramique)
- Collage et scrapbooking
- Murale collective (incluant le graffiti)
- Gravure (linogravure, sérigraphie, pyrogravure)
- Bricolage (parfois avec éléments naturels ou recyclés)
- Photographie
- Techniques mixtes et installations
- Danse (danse contemporaine, biodanse, danse en ligne, breakdance et expression par le mouvement)
- Théâtre (improvisation, art dramatique, jeux de rôle, création de contes, théâtre d'ombres, atelier d'humour, théâtre de récit, théâtre forum, théâtre de l'opprimé)
- Cirque (cirque social et confection de décors de cirque)

Arts littéraires

- Écriture (poésie, création littéraire, écriture créative et écriture expressive, récits écrits et oraux)

Arts médiatiques

- Art numérique
- Création de vidéos et de vidéoclips
- Balados
- Journaux de bord audiovisuels ou visuels

Arts vivants

- Musique (chant, chorale, opéra, instruments comme la guitare ou le piano, percussion, tamtam, sessions de jam, piano ouvert, DJ, création musicale, composition de chansons, enregistrement en studio)

Artisanat et métiers d'art

- Vitrail, travail du cuir
- Textile et couture (couture, broderie, tricot, crochet, feutrage, tissage, patch, art textile)
- Fabrication de bijoux (bracelets tissés, métal)
- Autres créations artisanales : fabrication de cartes de souhaits, de savon, de chandelles, de poupées, de banderoles, d'aimants, de t-shirt et origami

Activités offertes spécifiquement aux Premières Nations, aux Inuits et aux Métis

- Percussion et danse, fabrication de tambours
- Club de couture inuite, confection de jupes à ruban rouge, robes à grelots, bijoux en perles, mitaines, capteurs de rêve, tannage de peau, travail du cuir
- Sculptures sur pierre à savon
- Cuisine traditionnelle et partage de nourriture
- Célébrations de l'identité culturelle, pow-wow

Activités d'appréciation esthétique (parfois accompagnées de médiation culturelle)

- Sorties dans des institutions culturelles (musées, galeries, théâtres, cirques, salles de concert, bibliothèques et cinémas).
- Projections de films ou ciné-clubs, parfois accompagnés de groupe de discussion
- Écoute et appréciation musicale (café musical, concerts)
- Clubs de lecture

Activités d'art-thérapie et d'expression thérapeutique

- Art-thérapie (individuelle ou de groupe)
- Musicothérapie
- Dramathérapie ou thérapie par le théâtre
- Thérapie par la danse et le mouvement



Les finalités poursuivies

Les activités artistiques sont mises en œuvre en fonction de finalités précises qui émanent des organismes eux-mêmes et s'ancrent dans leur mission globale, dans leur compréhension des réalités vécues par les personnes qu'ils accompagnent et dans leur volonté d'intervenir de manière significative sur les enjeux auxquels ces personnes sont confrontées. En général, les organismes poursuivent simultanément plusieurs de ces finalités.

Dans les activités artistiques proposées, la dimension artistique comme telle n'est pas le seul moyen utilisé pour atteindre ces objectifs. L'ensemble du cadre dans lequel les activités s'inscrivent y contribue grandement. Par exemple, la tenue d'ateliers réguliers dans un lieu fixe, stable et sécuritaire, qui devient un repère ou même un lieu d'appartenance, la possibilité d'y croiser d'autres services ou de bénéficier de soutien (psychosocial, alimentaire, relationnel), la présence d'intervenant-es du domaine psychosocial, la dynamique de groupe qui s'installe avec le temps, la régularité de l'horaire ou encore la possibilité d'un engagement soutenu dans le processus représentent tous des facteurs qui participent à la création d'un environnement propice aux effets recherchés.

Bien que les finalités semblent surtout liées à une volonté d'agir, davantage qu'à des résultats documentés, leur formulation est le fruit d'une pratique de terrain et d'un savoir expérientiel issu de l'accompagnement quotidien de personnes en grande vulnérabilité. À travers l'art, les organismes développent des pratiques d'accompagnement à la fois sensibles, adaptatives et enracinées qui méritent d'être reconnues.

Notons que les finalités associées aux organismes et unités de recherche se combinent à des objectifs de documentation, d'analyse et de coconstruction de connaissances avec les milieux, tout en restant orientées vers l'amélioration des conditions de vie des personnes en situation de précarité.

Notre recherche a permis d'identifier six catégories distinctes de finalités.

1. Rétablissement ou transformation psychologique

- Améliorer l'état psychologique, traverser des crises, réguler les émotions et faciliter la résilience
- Apprendre à mieux gérer des symptômes psychotiques, anxieux ou dépressifs
- Favoriser l'introspection, la découverte et la connaissance de soi, en explorant les schémas de pensée, les émotions, les conflits internes
- Encourager l'expression authentique, l'ouverture aux autres, et l'acceptation de sa vulnérabilité
- Redonner de l'espoir, stimuler la résilience, aider à reconstruire un sens à la vie, une raison d'être

Types d'activités artistiques : expression verbale et non verbale des émotions et du vécu par les arts visuels, la musique, le théâtre et le cirque; exploration sensorielle, corporelle, esthétique et/ou symbolique libre ou encadrée; art-thérapie, musicothérapie, dramathérapie, journal créatif, etc.

Mécanismes activés par l'art : introspection, recentrage, transformation intérieure, élaboration de récits de soi, expression et légitimation du vécu et réappropriation de sa parole.

2. Plaisir, dignité et réalisation de soi

- Offrir des expériences positives, de détente et de plaisir pour se divertir, se changer les idées et retrouver des activités valorisantes
- Créer des espaces apaisants, sécurisants, où se déposer loin des tracasseries quotidiennes (répit, réconfort, moment pour soi)
- Structurer le quotidien à travers des activités régulières et engageantes redonnant rythme et stabilité
- Renforcer l'estime de soi, le sentiment de reconnaissance et de fierté, réduire la stigmatisation
- Stimuler l'expression de soi et la communication (verbale et non verbale), l'affirmation de son identité, l'expression de son unicité
- Offrir un espace de parole pour se raconter, partager son histoire, exprimer son vécu
- Activer les désirs, éveiller les sens, éveiller de nouvelles passions ou intérêts, motiver la participation
- Favoriser l'exploration et la créativité, découvrir de nouvelles façons d'être
- Encourager l'émergence ou le développement d'une pratique artistique personnelle

Types d'activités artistiques : ateliers ludiques et créatifs, peinture libre, art spontané, ruches d'art, chorale, danse, ateliers littéraires, improvisation, session de jam, micro ouvert, karaoké, zines, sorties culturelles, formations de groupes musicaux, etc.

Mécanismes activés par l'art : jeu, humour, spontanéité, création libre, ancrage dans l'instant présent, création d'un espace sécuritaire et bienveillant, expérimentation, expression de soi, éveil de la créativité et l'imagination, engagement esthétique, activation sensorielle, stimulation cognitive, plaisir de créer, interaction sociale.



3. Autonomie, compétences, insertion sociale et professionnelle

- Développer des compétences cognitives, sociales et pratiques : motricité, observation, concentration, persévérance, empathie, solidarité, coopération, écoute des autres, pensée critique, etc.
- Offrir des compétences professionnelles ou transférables, utiles au-delà du contexte artistique
- Renforcer la capacité d'agir, l'expression du pouvoir d'agir et le sens de l'organisation
- Permettre l'expérimentation de la responsabilisation, surmonter ses peurs
- Renforcer le sentiment de compétence, le sentiment de maîtrise et la confiance en son jugement
- Offrir des expériences d'engagement rémunéré et une insertion dans un réseau
- Favoriser l'apprentissage de métiers d'art ou la professionnalisation artistique, soutenir le développement d'une pratique artistique continue et éventuellement rémunérée, favoriser une connaissance du milieu culturel et artistique

Types d'activités artistiques : ateliers de métiers d'art, mentorat, ateliers techniques et thématiques, projets individuels et collectifs, activités de diffusion, accès à des installations et à du matériel professionnel, projet d'économie sociale (coopérative artistique, magazine ou offre de spectacle payant), espaces de vente, salles d'art avec équipement professionnel, soutien technique, gestion d'artiste, studios d'enregistrement, cours collectifs ou individuel, activités de médiation culturelle, création libre, projets à long terme, etc.

Mécanismes activés par l'art : compréhension de la pratique, maîtrise de techniques et de médiums, validation de compétences, progression, participation reconnue, contribution à un projet collectif visible, valorisation de parcours, prises de décisions au cours du processus créatif, résolution de problèmes, stimulation cognitive, développement d'idées et de projets personnels, affirmation de soi, responsabilité des choix artistiques, résolution de problèmes, développement de la capacité à mener une activité jusqu'au bout, fierté.

4. Liens sociaux et inclusion

- Briser l'isolement, favoriser la rencontre, l'entraide, la solidarité et la coopération, tisser des liens durables et bienveillants
- Favoriser le sentiment d'appartenance à la communauté et l'inclusion sociale, offrir une expérience d'intégration à une communauté
- Favoriser une meilleure cohabitation et une cohésion sociale (intergénérationnelle, interculturelle, intercommunautaire)
- Faciliter la création de liens de confiance entre participant·es, intervenant·es, artistes et proches

Types d'activités artistiques : ateliers et projets collectifs, chorales, théâtre de l'opprimé, cercles de parole, sorties culturelles, ateliers intergénérationnels ou réunissant différents groupes, ruches d'art, événements communautaires et culturels, clubs de lecture, de musique et de cinéma, etc.

Mécanismes activés par l'art : création collective, interaction sociale, partage d'expériences, écoute, entraide, expression de soi, compréhension de l'autre, dynamique de groupe, reconnaissance et soutien mutuel, cocréation.

5. Accès à la culture, appropriation et affirmation culturelle

- Rendre l'art et la culture accessibles
- Favoriser l'acquisition de compétences techniques artistiques et de médiums, l'exploration de processus créatifs spécifiques à une forme d'art donnée, la compréhension et la capacité d'analyse des arts
- Faciliter l'appropriation, la participation, la réinterprétation, la création et la diffusion de la culture
- Reconnecter avec les racines culturelles, renforcer l'identité culturelle, promouvoir la fierté communautaire
- Valoriser et transmettre les savoirs et les pratiques et esthétiques marginalisées, favoriser leur reconnaissance dans l'espace public

Type d'activités artistiques : activités d'appréciation et d'interprétation esthétique, de médiation culturelle, projets participatifs, collaboratifs et de cocréation, activités de graffiti, de rap, de cirque urbain, pratiques artistiques ancrées (célébration culturelle et spirituelle, chant et danse autochtone, tambours, artisanat traditionnel), atelier de transmission de savoirs entre membres de la communauté, etc.

Mécanismes activés par l'art : transmission culturelle, apprentissage des codes et des manières de naviguer, sentiment de légitimité, affirmation individuelle et collective, construction identitaire, fierté, appartenance.

6. Conscientisation et transformation sociale

- Provoquer des dialogues, aborder des enjeux sociaux et politiques dans un cadre collectif
- Rendre audibles les voix marginalisées, permettre le témoignage de vécus souvent ignorés
- Lutter contre la stigmatisation et transformer les perceptions sociales sur les personnes en situation d'exclusion
- Encourager la participation citoyenne, l'engagement et l'agentivité des personnes marginalisées
- Soutenir la prise de parole collective et l'autodétermination, encourager des actions collectives
- Offrir des moyens de résistance culturelle face à l'effacement ou à l'oppression historique
- Favoriser la défense des droits, révéler les injustices systémiques et inspirer le changement

Types d'activités artistiques : projet d'art engagé, participatif et collaboratif, cinéclub féministe, installation dans les lieux publics, représentation des récits marginalisés, exposition et publication d'art engagé, festival de cinéma sur la santé mentale, projets participatifs, collaboratifs et de cocréation, activités de graffiti, de rap, de cirque urbain, pratiques artistiques ancrées (célébration culturelle et spirituelle, chant et danse autochtone, tambours, artisanat traditionnel), etc.

Mécanismes activés par l'art : prise de conscience, affirmation collective et résistance culturelle et politique, discussion et dialogue, visibilité, revendication, sensibilisation.



Approches, finalités et modalités

Approches et principes

1. Approche humaniste
2. Approches pédagogiques diversifiées
3. Approches des arts en/pour la santé
4. Art-thérapie et pratiques thérapeutiques créatives
5. Démocratisation culturelle et accès aux arts
6. Démocratie culturelle
7. Citoyenneté culturelle
8. Approche inclusive de gouvernance et de gestion des institutions culturelles
9. Art social et pratiques socialement engagées
10. Approche de décolonisation et affirmation culturelle
11. Approches de recherche-action coconstruction des savoirs

Finalités poursuivies

1. Rétablissement ou transformation psychologique
2. Plaisir, dignité et réalisation de soi
3. Autonomie, compétences, insertion sociale et professionnelle
4. Liens sociaux et inclusion
5. Accès à la culture, appropriation et affirmation culturelle
6. Conscientisation et transformation sociale

Modalités des activités

1. Ateliers d'exploration créative
2. Ateliers d'expression corporelle et vocale
3. Ateliers d'expression narrative et réflexive
4. Ateliers d'apprentissage de techniques et de métiers d'art
5. Ateliers de métiers d'art et de techniques spécialisées
6. Projets de cocréation et d'art collectif
7. Activités d'art-thérapie et de pratiques thérapeutiques créatives
8. Activités de médiation culturelle et d'appréciation des œuvres
9. Sorties et événements culturels
10. Projets participatifs dans l'espace public
11. Activités de transmission et d'affirmation culturelle
12. Dispositifs d'économie sociale et de diffusion

Approches et principes

Les finalités énumérées précédemment peuvent être associées à plusieurs approches ou principes distincts qui orientent le développement des activités artistiques destinées aux personnes en situation d'itinérance, de toxicomanie ou vivant avec des enjeux de santé mentale. Sans être exhaustive, cette section présente des cadres d'intervention qui façonnent les pratiques et les perspectives mises de l'avant. Qu'ils soient explicites ou implicites dans les discours des organismes, ces cadres influencent à la fois la manière dont l'art est conçu, la forme que prend l'accompagnement et les modalités de participation proposées.

1. Approche humaniste

Pour Carl Rogers (1951), figure majeure de l'approche centrée sur la personne, chaque individu possède en lui les ressources nécessaires pour croître, guérir et s'épanouir, à condition d'être accueilli dans un climat de confiance et de respect. Au Québec, plusieurs ressources alternatives en santé mentale, notamment celles regroupées au sein du RRASMQ, s'inscrivent dans cette perspective, en valorisant la personne dans sa globalité et en refusant de la réduire à un diagnostic ou à un problème. Elles misent sur la dignité, le potentiel de la personne et sa capacité de développement, tout en adoptant une vision critique du modèle biomédical dominant (Lecomte et Gagné, 2000). Dans ces organismes, le processus de changement individuel passe largement par les relations interpersonnelles : accès à un lieu d'ancrage, d'appartenance et d'entraide, expériences de vie communautaire et liens réels avec autrui. Au-delà du rétablissement ou de la guérison, il s'agit de permettre aux personnes de renouer avec ce qui donne sens à leur vie et de renforcer leur pouvoir d'agir, en abordant aussi les enjeux sociaux, communautaires et politiques et en offrant des espaces de parole et d'action.

Dans plusieurs organismes montréalais se réclamant de l'approche humaniste, l'art est utilisé comme levier de bien-être global. Les activités artistiques sont tenues dans un cadre sécurisant, l'écoute attentive et l'accueil bienveillant étant au centre de la relation. L'accompagnement empathique offert durant ces activités respecte le rythme propre à chaque personne participante. Les modalités de participation sont souples et inclusives, de manière à offrir un espace réellement accessible à tous et toutes. Certains organismes offrent, par exemple, des activités à faible seuil d'accessibilité, notamment en n'exigeant pas la sobriété lors de la participation pour accommoder la réalité des personnes qu'ils desservent. Ils offrent de plus des horaires et des structures flexibles permettant une participation volontaire et sans engagement à long terme lorsque nécessaire, surtout pour les personnes en situation de grande précarité. Les organismes adaptent également les activités aux intérêts et aux besoins des participant·es, en leur donnant une voix dans le choix des médiums et des thèmes.

2. Approches pédagogiques diversifiées

Les activités artistiques destinées aux personnes en situation de précarité mobilisent une diversité d'approches pédagogiques. Certaines reposent sur la transmission de savoirs artistiques et le développement de compétences techniques, créatives ou esthétiques; d'autres visent des apprentissages plus larges, incluant

des habiletés pratiques, cognitives, sociales ou citoyennes. Les ateliers sont animés par des personnes enseignantes ou des artistes-pédagogues (Dorais, 2026), c'est-à-dire des artistes professionnels qui développent une compétence spécifique pour transmettre leur art ou médiatiser la rencontre avec l'art.

Ces ateliers peuvent être structurés autour d'objectifs d'apprentissage explicites ou adopter une pédagogie participative et réflexive, dans laquelle l'apprentissage émerge de l'expérience, du dialogue et de la création collective. Inspirée de la philosophie pragmatique de John Dewey (1934), cette démarche valorise l'expérimentation, le ressenti et la réflexion comme fondements du développement individuel et collectif.

Dans la continuité de la pédagogie de l'émancipation de Paulo Freire (1970) et des traditions d'éducation populaire, des organismes montréalais conçoivent aussi l'art comme un levier de conscientisation et de transformation sociale.

Ces pratiques s'appuient sur des dynamiques collaboratives et horizontales de coapprentissage, où l'artiste agit moins comme détenteur d'un savoir que comme partenaire. Pour Marie Preston (2019), les processus cocreatifs réunissant artistes et personnes a priori non artistes peuvent jouer un rôle pédagogique significatif : en proposant d'autres formes de vivre ensemble et en impliquant une réciprocité des savoirs et des savoir-faire, ils font émerger un espace commun d'expérimentation politique. Parallèlement, pour Pablo Helguera (2011), l'art socialement engagé constitue en soi un dispositif pédagogique, où artistes et publics coconstruisent des expériences d'apprentissage plutôt que des objets à contempler.

3. Approches des arts en / pour la santé

Le champ des arts en / pour la santé constitue à la fois un domaine de recherche multidisciplinaire émergent et un champ d'intervention en expansion. Sur le plan scientifique, de nombreuses études et revues de littérature — notamment le rapport de l'Organisation mondiale de la santé (Fancourt et Finn, 2019), le rapport *Culture for Health* (Zbranca et al., 2022) et, au Québec, les travaux du Comité national de rapprochement Arts, Culture et Santé (Pradier et Bastien, 2024) — mettent en évidence les effets bénéfiques des arts sur la santé et le bien-être, tant au niveau individuel que collectif. Ces résultats renforcent l'argument en faveur d'une reconnaissance accrue du rôle des arts dans les politiques publiques de santé.

Dans les milieux de soins, l'art est de plus en plus considéré comme un vecteur de prévention, de résilience et de soutien, complémentaire aux parcours médicaux ou psychosociaux. Les activités artistiques y sont conçues pour améliorer la qualité de vie, favoriser l'apaisement ou la stimulation et humaniser les environnements de soins. Les artistes et médiateur·trices culturel·les mobilisent ces pratiques en s'appuyant sur le potentiel intrinsèque de l'art, sans se positionner comme thérapeutes, mais comme facilitateurs de participation et de création.

4. Art-thérapie et pratiques thérapeutiques créatives

Dans les établissements de santé et dans certains organismes communautaires à Montréal, des personnes en souffrance psychique ou ayant un parcours de trauma, ce qui inclut des personnes en situation d'itinérance ou de dépendance, bénéficient de suivis thérapeutiques basés sur le processus de création comme moyen de symbolisation, d'expression et de transformation personnelle. L'art devient alors un moyen d'expression souvent non verbal, facilitant l'accès à des dimensions inconscientes de l'expérience.

Les séances d'art-thérapie sont structurées en fonction d'objectifs cliniques, et la participation individuelle ou en petit groupe se déroule dans un cadre réflexif et confidentiel. Les thérapeutes

recourent à différentes variantes : approches plus classiques centrées sur l'individu, approches relationnelles et communautaires, voire socialement engagées. Alors que Margaret Naumburg (1950), dans une perspective psychanalytique, concevait l'art-thérapie comme un moyen d'exploration intrapsychique, Shaun McNiff (1992) valorise le processus créatif collectif comme espace de reliance et de transformation partagée. Susan Hogan (2015) critique pour sa part la prétendue neutralité de la pratique thérapeutique et met en lumière son inscription dans des rapports de pouvoir. Elle plaide pour une art-thérapie féministe et socialement engagée, attentive aux dimensions sociales, politiques et de genre dans la souffrance et la guérison.

5. Démocratisation culturelle et accès aux arts

Plusieurs institutions culturelles, telles que des musées, des bibliothèques, des théâtres ou des centres culturels, mettent en place des initiatives pour rejoindre les personnes en situation d'itinérance, de vulnérabilité ou d'exclusion sociale, se donnant pour objectif de lever les barrières symboliques et sociales qui limitent leur accès à la culture. Ce faisant, elles s'appuient sur les principes de la démocratisation culturelle visant à rendre accessible la culture existante au plus grand nombre en contrant les inégalités sociales d'accès et en soutenant la création artistique de certains groupes au moyen de la sensibilisation et de l'éducation (Santerre, 2000).

Les modalités de participation, principalement réceptives (appréciation esthétique ou rencontre interactive avec l'art) sont structurées sous la forme de tarifs gratuits pour les publics marginalisés, d'accueil bienveillant dans les institutions culturelles, d'adaptation aux besoins spécifiques des groupes et des personnes et de visites collectives des lieux artistiques et culturels, parfois accompagnées d'un·e médiateur·trice et d'un·e intervenant·e. Cette approche s'incarne aussi par des interventions directes dans les milieux de vie, comme la création de murales et de réaménagements intérieurs, des expositions, des concerts ou des spectacles offerts dans les milieux d'hébergement ou d'hospitalisation.

6. Démocratie culturelle

La démocratie culturelle désigne une manière égalitaire et participative de concevoir la culture qui dépasse la seule idée d'élargir l'accès aux œuvres jugées prestigieuses (Santerre, 2000). Elle suppose de reconnaître la diversité des formes de culture et des pratiques, y compris celles des personnes qui créent ou s'expriment en amateur, et de leur accorder une véritable importance. Dans cette perspective, la culture n'est pas uniquement un domaine d'excellence

ou un moteur économique, mais un élément du quotidien qui contribue à la qualité de vie, à la fierté des habitant·es et au renforcement du lien social. La démocratie culturelle vise ainsi à ce que chacun·e puisse développer et partager sa propre culture, et à ce que les politiques publiques soutiennent autant les pratiques ordinaires ou marginalisées que les institutions consacrées.

7. Citoyenneté culturelle

La citoyenneté culturelle renvoie, pour Poirier (2024), à une façon de saisir comment les personnes se constituent, et sont constituées, comme citoyennes sur le plan culturel, c'est-à-dire comme sujets politiques porteurs de représentations et de pratiques, à travers leurs activités culturelles et leurs engagements dans la cité. Elle désigne la manière dont les individus investissent, adoptent ou contestent les cadres institutionnels et politiques, mais aussi mobilisent la culture comme un mode d'exercice de leur pouvoir d'agir. Cette notion repose sur l'articulation de trois registres, culturel, subjectif et politique, et se manifeste dans les formes symboliques, matérielles, institutionnelles et démocratiques de participation à la culture, en prenant en compte les possibilités, les obstacles et les rapports de pouvoir qui façonnent les trajectoires. Elle offre ainsi un outil pour analyser, dans un même mouvement, des projets, des actions et des politiques qui mettent en relation la culture avec des enjeux de participation, d'inclusion, d'inégalités, de diversité, d'ancrage territorial ou encore de transition socioécologique.

Les projets impliquant des personnes en situation d'itinérance ou ayant des problèmes de

santé mentale ou de toxicomanie qui mettent de l'avant la citoyenneté culturelle sont ceux où les personnes sont coactrices de la définition, de la production et de la mise en discussion de la culture, qui articulent clairement la dimension culturelle avec des enjeux de droits, de cohabitation ou de justice sociale, et qui prévoient des espaces où les productions (images, textes, performances, propositions) sont discutées avec d'autres citoyen·nes, institutions ou décideurs. Espaces partagés d'Exeko en est un exemple. En invitant des personnes en situation d'itinérance à analyser leur expérience de la ville, à produire des ententes de réciprocités, à formuler des questions dans l'espace public et à cocréer une cartographie de la tolérance, le projet place ces personnes au cœur du processus de réflexion et d'action. Les traces produites (questions, affirmations et cartes) ont ensuite été partagées et discutées avec des passant·es, des intervenant·es ainsi que des actrices communautaires et politiques, ouvrant un espace de dialogue dans lequel les productions des personnes participantes alimentent des réflexions plus larges sur les règles de cohabitation et les contrats sociaux urbains.

8. Approche inclusive de gouvernance et de gestion des institutions culturelles

Une approche de gouvernance et de gestion inclusive des institutions culturelles considère les bibliothèques, les musées et les maisons de la culture comme des espaces de cohabitation de la diversité sociale, économique et culturelle, plutôt que comme des lieux à protéger de certains publics jugés «dérangeants». Elle cherche à offrir à la fois l'accessibilité pour tous et toutes, une expérience de qualité et un niveau de sécurité adéquat en traitant les tensions comme des enjeux collectifs à travailler par le dialogue, l'ajustement des pratiques et le partage des responsabilités, et non comme des raisons d'exclure celles et ceux qui ont le plus besoin de lieux publics accueillants.

Dans une telle perspective, les personnes en situation de précarité sont reconnues comme

des usager·ères légitimes ayant droit à la culture et à des espaces publics de qualité. Plutôt que de recourir à des règlements qui filtrent les publics au nom de l'hygiène ou de comportements socialement associés aux situations de précarité, l'institution agit sur ses règles, ses aménagements, ses ressources humaines et ses partenariats pour prévenir les tensions, accompagner les personnes qui vivent des difficultés et soutenir les équipes. Cela suppose de voir ces lieux comme des espaces de droits, de privilégier l'accompagnement et la médiation plutôt que l'exclusion, de former les équipes à la gestion respectueuse des situations de précarité et de conflit, et de travailler avec les organismes communautaires et les services sociaux pour mieux répondre aux besoins des personnes les plus marginalisées.

9. Art social et pratiques socialement engagées

De nombreux artistes engagées dans la transformation sociale à Montréal ont développé des projets de création abordant des enjeux tels que l'exclusion, la marginalisation ou la précarité. Privilégiant des finalités collectives plutôt que l'expression personnelle de l'artiste, ces initiatives reposent sur des processus participatifs, voire collaboratifs, dans lesquels l'artiste agit comme facilitateur·trice et où les personnes participantes deviennent cocréatrices plutôt que simplement spectatrices.

Cette approche, orientée vers la transformation des relations et des dynamiques communautaires, vise à faire entendre la voix de personnes en situation de précarité, à rendre visibles leurs réalités (itinérance, toxicomanie, stigmatisation) et à favoriser leur inclusion dans l'espace public. Les pratiques socialement engagées issues du

champ artistique mettent l'accent sur la capacité de l'art à transformer les relations entre individus et communautés.

Elles s'inscrivent dans l'héritage de penseuses et d'artistes comme Joseph Beuys, qui a élaboré le concept de «sculpture sociale», défini comme une forme artistique interdisciplinaire mobilisant l'action humaine pour influencer la société et son environnement. Susanne Lacy (1995) a documenté l'émergence de pratiques ancrées dans des contextes spécifiques, centrées sur l'interaction, la collaboration et l'engagement communautaire, tout en abordant des enjeux sociaux, politiques et culturels concrets. Pour Helguera (2011), l'art socialement engagé repositionne l'artiste comme facilitateur·trice ou médiateur·trice, créant des espaces de dialogue et de participation démocratique.

10. Approche de décolonisation et affirmation culturelle

L'approche de décolonisation, développée notamment par Linda Tuhiwai Smith (2015) et par d'autres chercheuses autochtones, remet en question l'hégémonie de l'épistémologie occidentale en réaffirmant la légitimité et la souveraineté des savoirs, des langues et des pratiques culturelles autochtones dans la recherche, la gouvernance et la vie collective. En intervention sociale, elle consiste à identifier et déconstruire les manières dont les idéologies coloniales ont contribué aux inégalités et à la marginalisation, à reconnaître les traumatismes issus du colonialisme et à favoriser la guérison et la reconstruction communautaire.

Selon Alice Muirhead et Sarah de Leeuw (2012), les pratiques créatives et culturelles jouent un rôle essentiel dans les processus de guérison et d'affirmation identitaire, car elles contribuent au rétablissement des liens spirituels,

communautaires et épistémiques fragilisés par le colonialisme. Suivant cette perspective fondée sur la relation, la réciprocité et la responsabilité envers la communauté, la reconstruction identitaire personnelle s'enracine nécessairement dans le collectif.

À Montréal, plusieurs organismes œuvrant auprès de personnes autochtones en situation d'itinérance ou de dépendance, ainsi qu'auprès de populations issues de l'immigration vivant l'exclusion, proposent des activités favorisant l'affirmation culturelle et la guérison collective. Ces initiatives mettent en valeur des formes artistiques traditionnelles ou communautaires et des savoirs marginalisés ancrés dans les expériences vécues et les mémoires collectives. Elles sont souvent autogérées, menées par des paires ou accompagnées de manière non hiérarchique par la communauté.

11. Approches de recherche-action et coconstruction des savoirs

Ces approches regroupent les projets qui se déploient explicitement dans un cadre de recherche, qu'il s'agisse de travaux universitaires, de collectifs art-santé ou d'études portant sur les pratiques art-précarité. Elles mobilisent des méthodologies de recherche-action, de recherche participative ou de recherche ancrée dans le savoir expérientiel. La production de

connaissances se fait en même temps que la mise en place d'activités artistiques et/ou de mise en visibilité des œuvres, des parcours et des prises de parole, ce qui permet de documenter les effets des pratiques art-santé tout en créant des espaces publics de réflexion et de reconnaissance.

Diffusion

Bien que le processus créatif soit central, la diffusion des œuvres demeure un volet important de nombreux projets et prend des formes variées :

- Partage avec les pairs et les familles au sein des cliniques, groupes ou organismes et diffusion lors d'événements communautaires
- Expositions, spectacles ou concerts dans des espaces culturels formels (galeries, musées, maisons de la culture ou cafés), parfois accompagnés de dispositifs de médiation culturelle ou de sensibilisation
- Interventions dans l'espace public (murales, installations, performances)
- Publications (journaux, recueils de textes et magazines artistiques)
- Ventes d'œuvres dans des marchés solidaires, boutiques d'organismes ou plateformes en ligne
- Diffusion numérique de la production artistique et de la documentation des ateliers
- Intégration de certaines œuvres dans des collections permanentes

Cette diffusion joue un rôle multifacette, autant pour les participant·es que pour la communauté, les organismes et les institutions :

- Valoriser le travail des participant·es, renforcer leur sentiment de reconnaissance et leur citoyenneté culturelle
- Soutenir les processus de soins, de rétablissement et d'estime de soi en nourrissant le sentiment de maîtrise et d'accomplissement
- Faire entendre la voix de personnes en situation de précarité dans l'espace public et reconnaître leurs savoirs expérientiels
- Sensibiliser des publics plus larges aux réalités vécues, lutter contre les stéréotypes et nourrir les débats publics et les réflexions politiques
- Favoriser la rencontre et les échanges avec les pairs, les familles, la communauté et avec le public en général
- Contribuer à la pérennité des projets (financement, partenariats, employabilité, micro-entrepreneuriat) et encourager la reconnaissance institutionnelle des approches artistiques
- Appuyer des démarches de micro-entrepreneuriat (vente d'objets artisanaux dans des marchés solidaires) et des projets d'employabilité liés à la réinsertion professionnelle

Plusieurs activités recensées privilégient néanmoins le processus créatif plutôt que la réalisation d'œuvres abouties. Dans ces cas, l'art, ne débouchant pas nécessairement sur une diffusion publique, est envisagé comme un moyen d'apaisement, de présence à soi ou d'occupation structurante, plutôt que comme une finalité. Pour certain·es participant·es, notamment lorsque l'estime de soi est fragile ou que des enjeux de vulnérabilité et de confidentialité se posent, la perspective d'une présentation publique peut générer de l'anxiété ou une pression indésirable. Afin de maintenir un cadre sécurisant et non axé sur la performance, certains organismes choisissent donc de limiter ou de renoncer à la diffusion publique.

Par ailleurs, certaines activités artistiques ou artisanales prennent la forme de pratiques utilitaires, où les objets créés ont une fonction concrète. Il peut s'agir, par exemple, de fabrication de savons, de chandelles, de bijoux, de *patches* pour vêtements ou d'ateliers de couture, de sérigraphie ou de céramique. Ces productions répondent à des besoins immédiats (se vêtir, se laver, s'éclairer) et mettent de l'avant des savoir-faire manuels accessibles et peu intimidants qui valorisent des compétences concrètes au quotidien.



Les personnes qui animent, soutiennent et contribuent

Les activités artistiques destinées aux personnes en situation de précarité à Montréal s'appuient sur l'engagement de multiples acteur-trices aux profils variés, qui interviennent à différents niveaux (conception, animation, soutien artistique, psychosocial ou logistique). Certaines initiatives sont portées par des équipes internes, d'autres reposent sur l'embauche ponctuelle de spécialistes ou sur l'appui de partenaires externes. Dans tous les cas, la complémentarité des rôles (créatif, social, pédagogique, thérapeutique ou logistique) constitue un enjeu central pour la mise en œuvre et la pérennité des projets. Dans plusieurs organismes, un nombre restreint de personnes cumule plusieurs fonctions, ce qui rend leur contribution d'autant plus déterminante.

Les gestionnaires et responsables de projets assurent la mise en œuvre logistique, la recherche de financements et la construction de partenariats. Ils et elles tissent les liens entre artistes, intervenant·es et participant·es, tout en soutenant les équipes sur le terrain. Dans quelques organisations, des **postes de coordination** sont spécifiquement dédiés à la programmation artistique, permettant d'articuler les volets créatifs avec la mission sociale ou communautaire de l'organisme.

Les intervenant·es et animateur·trices communautaires sont souvent au cœur des activités artistiques, et s'y engagent par mission institutionnelle ou par intérêt personnel pour l'art. Ces personnes accompagnent les participant·es, veillent à ce que l'encadrement des ateliers soit adapté à leurs besoins et que tous et toutes se sentent en confiance, offrent un soutien psychosocial en cas de besoin, gèrent les crises et favorisent une dynamique de groupe inclusive. Dans certains cas, elles assument aussi l'animation artistique et une part importante de la logistique (programmation, partenariats, financement). Plusieurs combinent des formations en travail social, psychologie ou éducation spécialisée avec des compétences en arts.

Les artistes professionnel·les animent des ateliers et interviennent dans le cadre de programmes et de projets, de résidences ou de recherches universitaires. Ces personnes conçoivent et animent les activités, stimulent l'expression individuelle et collective, guident le processus créatif, transmettent des techniques et participent à des démarches de cocréation. Plusieurs développent au fil du temps un rôle hybride d'artistes-intervenant·es, mêlant création et accompagnement social. Les artistes portant ces types de projets assument aussi fréquemment des responsabilités organisationnelles, comme la recherche de financements ou de partenaires. Il faut toutefois souligner que de nombreuses activités artistiques, notamment dans les centres de jour, sont animées sans la présence d'artistes, par des intervenant·es, des animateur·rices ou des enseignant·es.

Les médiateur·trices culturel·les sont surtout présent·es dans les projets impliquant des institutions artistiques, muséales ou des municipalités, mais également dans les activités des organismes socio-artistiques. Leur rôle est de faciliter l'accès aux pratiques culturelles, d'ouvrir des espaces de dialogues et de créer des ponts entre les milieux artistiques et sociaux, en plus de mettre en œuvre des projets artistiques.

Dans les grands projets impliquant une diffusion, d'autres **professionnel·les de différentes disciplines**, comme des galeristes, des responsables de programmation, des concepteur·trices (commissariat, muséologie, mise en scène, scénographie, costume, son, etc.) et des technicien·nes peuvent contribuer à la conception des espaces, à la mise en valeur des œuvres ou à la qualité des présentations.

Des enseignant·es et formateur·trices spécialisé·es sont également sollicité·es pour offrir des cours d'arts. Ils et elles peuvent provenir de ressources éducatives comme le CREP, être des artistes formé·es en pédagogie ou des formateur·trices en métiers d'art (céramique, artisanat, design, etc.). Leur action s'articule souvent avec celle d'intervenant·es du domaine psychosocial.

Dans certains organismes communautaires et dans le milieu de la santé, des **thérapeutes par les arts** (art-thérapie, musicothérapie, dramathérapie) animent des ateliers portant une visée explicite de mieux-être psychologique par le processus créatif. Dans les contextes liés au réseau de la santé, des **ergothérapeutes** interviennent aussi dans des projets où l'art soutient la réadaptation, la motricité fine ou la stimulation cognitive. Des **médecins, infirmières et autres professionnel·les de la santé** sont parfois à l'origine de projets ou les soutiennent, même si leur implication directe dans l'animation demeure limitée en raison des contraintes de leur pratique.

Les paires aidant·es, lorsqu'ils et elles sont présent·es, apportent une connaissance expérientielle des réalités vécues et jouent un rôle de médiation entre les personnes participantes

et les équipes professionnelles. La participation de **bénévoles**, parfois d'ancien·nes participant·es ou artistes amateur·rices, est particulièrement importante dans les organismes aux ressources limitées. Ces personnes appuient la logistique, l'accompagnement ou, à l'occasion, l'animation, généralement sous la supervision d'intervenant·es.

Les stagiaires inscrits à divers programmes collégiaux ou universitaires (travail social, éducation spécialisée, art-thérapie, intervention en délinquance, arts visuels, etc.), contribuent à l'animation, à la documentation et à l'organisation de certaines activités.

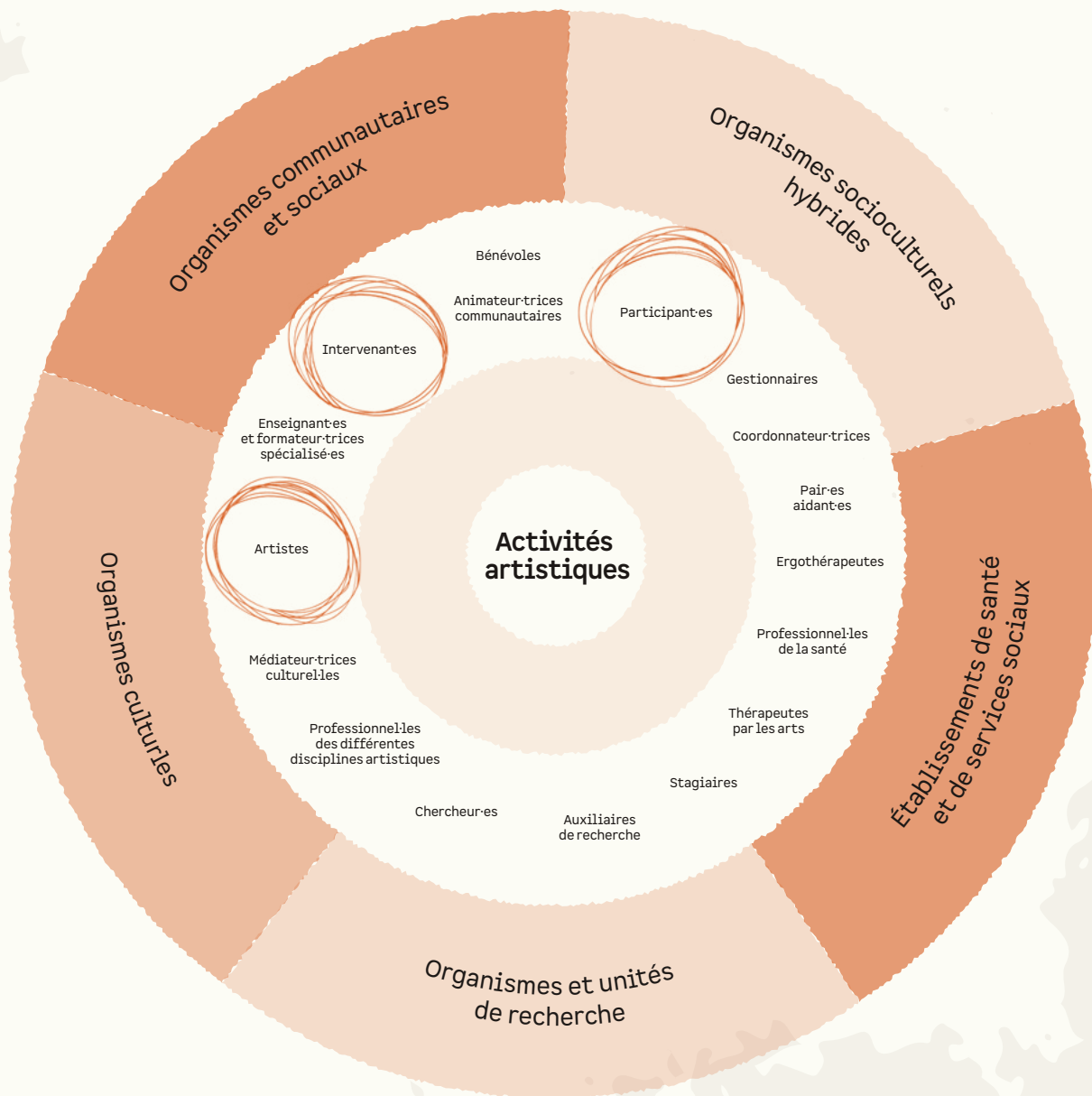
Les chercheurs peuvent aussi être associées aux projets, documentant les pratiques, analysant leurs conditions de réalisation et leurs retombées, et contribuant à leur valorisation auprès des milieux de pratique et des instances

publiques. Dans certains cas, ces personnes mettent elles-mêmes en place des dispositifs innovants afin d'en explorer les effets sur le mieux-être, l'inclusion sociale ou les trajectoires de rétablissement, les activités artistiques étant alors organisées et financées dans le cadre de recherches-actions ou de projets partenariaux.

Enfin, dans plusieurs contextes, **les participant·es** ne sont pas de simples bénéficiaires, mais des coacteur·rices du processus. Ces personnes prennent part à la coconception, à la réalisation et à la diffusion des œuvres, et certaines deviennent paires aidant·es, aides-instructeur·rices ou animateur·rices rémunéré·es.



Types d'organismes et acteur-trices



Financement

Les projets artistiques destinés aux personnes en situation de précarité à Montréal s'appuient quasi systématiquement sur des montages financiers hybrides, combinant des fonds publics, des appuis de fondations, du mécénat, des partenariats intersectoriels et des revenus autonomes. Peu d'organismes financent ces activités à partir d'une seule source; ils articulent des subventions à la mission, des financements pour des projets ponctuels, des contributions en nature (prêt de locaux, don de matériel, soutien logistique, temps bénévole ou professionnel offert) et des collaborations avec d'autres organisations qui permettent de partager ressources, expertises et accès aux publics.

Dans ce contexte, les partenariats entre types d'organismes (communautaires, culturels, établissements de santé, unités de recherche, etc.) jouent un rôle central. Ils rendent possibles des cofinancements de projets, le prêt ou le partage de lieux (centres communautaires, maisons de la culture, établissements de santé, campus universitaires), ainsi que des soutiens logistiques (coordination, accompagnement psychosocial, diffusion, transport). Les organismes socio-artistiques hybrides bénéficient souvent d'une capacité particulière à mobiliser ce type de montage en accédant à plusieurs « familles » de financement à la fois (programmes sociaux, culturels, en santé, recherche), grâce à leurs réseaux et à leur double légitimité.

La clé pour les organisations offrant des activités artistiques à des personnes en situation de précarité est la diversification des sources, la capacité à relier l'art à plusieurs objectifs (culture, inclusion, santé, itinérance, participation sociale) et le développement de partenariats solides.

Le tableau suivant identifie les principales sources de financement des activités artistiques offertes à des personnes en situation de précarité, par types d'organismes.

Organismes communautaires

TYPES	SOURCES	DESCRIPTION
Financements fédéraux	Programme Vers un chez-soi	Financement pour des projets liés à l'itinérance
	Programme Nouveaux Horizons pour les aînés	Soutien à des projets communautaires avec des personnes aînées
Financements provinciaux	Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC)	Soutien à la mission des organismes en santé et services sociaux
	Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS), Programmes emploi / lutte contre la pauvreté et l'exclusion (incluant les ententes « Agir ensemble »)	Mesures d'emploi, d'employabilité et de lutte contre la pauvreté
	Ministère de la Culture et des Communications (MCC)/MSSS, appels de projets en culture pour la santé mentale	Aide financière pour des projets artistiques et culturels avec des jeunes ou des personnes vivant des enjeux de santé mentale, portés par des organismes culturels ou communautaires
	Programme Québec ami des aînés (QADA)	Soutien à des projets favorisant le vieillissement actif et l'inclusion des personnes aînées

TYPES	SOURCES	DESCRIPTION
Financements municipaux (Ville de Montréal)	Programme Participation culturelle dans les quartiers	Financement de projets de participation culturelle de proximité, accessible, dans certains cas, aux organismes communautaires culturels
	Programmes municipaux de soutien aux actions culturelles et à la vie communautaire	Programmes d'arrondissements soutenant des projets culturels, de médiation, d'animation et de vie communautaire
	Programmes du Service de la diversité et de l'inclusion sociale (SDIS), Itinérance et milieux inclusifs	Financement de projets autour de l'itinérance
	SDIS, Par et pour les jeunes	Soutien à des initiatives portées par des jeunes
	SDIS, Prévention Montréal	Programmes de prévention et de soutien aux enfants et aux jeunes vulnérables
	SDIS, Alliances pour la solidarité	Volets locaux et régionaux de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale
Fondations	Centraide du Grand Montréal	Financement à la mission et aux actions collectives d'organismes communautaires
	Fondation du Grand Montréal	Fonds thématiques sociaux, culturels et en santé
	Fondations privées et familiales	Soutien à des projets communautaires et socio-artistiques, selon leurs priorités, en pauvreté, éducation et participation citoyenne
	Fondations religieuses et communautés confessionnelles	Appui à des projets artistiques ou communautaires en lien avec leurs valeurs spirituelles et sociales
Autre organisme subventionnaire à but non lucratif	Engrenage Noir ⁶ , programme ROUAGE et Manivelle	Accompagnement et soutien financier des projets d'art action communautaire portés par des artistes et des organismes

6 Engrenage Noir joue un rôle double dans l'écosystème : il porte ses propres programmes tout en offrant un soutien financier, un accompagnement et du réseautage à des projets d'art communautaire menés par des organismes à travers le Québec. Il apparaît donc dans ce rapport à la fois comme organisme socioculturel hybride et comme source spécialisée de financement pour des projets d'art communautaire et activiste.

TYPES	SOURCES	DESCRIPTION
Mécénat	Dons d'entreprises et de particuliers	
Revenus autonomes	Vente d'œuvres et produits artisanaux, boutiques solidaires, marchés, événements-bénéfice, cotisations symboliques.	

Organismes culturels

TYPES	SOURCES	DESCRIPTION
Financements fédéraux	Conseil des arts du Canada (CAC)	Bourses et subventions aux artistes et organismes pour la création, la production, la diffusion et les projets communautaires et de médiation culturelle
Programmes provinciaux	MCC, Programmes d'aide au fonctionnement et appels de projets	Soutien au fonctionnement des organismes culturels d'action, et appels de projets ciblés (p. ex. culture et santé mentale)
	Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)	Soutien à la mission et à la programmation, programmes pour les arts autochtones et le développement des capacités organisationnelles
Financements municipaux	Conseil des arts de Montréal (CAM)	Programmes de fonctionnement et d'aide aux projets; programme Ancrage pour des résidences locales en partenariat avec des organismes communautaires
	Programme Participation culturelle dans les quartiers	Aide financière pour des projets qui enrichissent la vie culturelle de quartier et renforcent la participation des citoyen·nes
	Autres programmes (arrondissements, festivals, médiation)	Soutien aux actions culturelles locales, aux festivals, aux projets de médiation culturelle et aux initiatives de diffusion dans les quartiers

TYPES	SOURCES	DESCRIPTION
Fondations	Fondations culturelles et Fondation du Grand Montréal	Programmes d'appariement, fonds culturels et appuis à des projets soutenus par Mécénat Musica et Mécénat Placements Culture
Mécénat	Mécénat d'entreprise et mécènes individuels	Commandites non commerciales, dons structurés et contributions de donateurs individuels à des organismes ou projets précis

Établissements de santé et de services sociaux

TYPES	SOURCES	DESCRIPTION
Financement provincial	Budgets et programmes du MSSS, des CISSS/CIUSSS	Programmes en santé mentale et mieux-être qui peuvent intégrer des initiatives art-santé dans les trajectoires de soins
Fondation	Fondations hospitalières	Fondations liées aux hôpitaux et centres de soins
	Fondation de l'art pour la guérison ⁷	Organisme qui soutient l'installation d'œuvres dans des unités de psychiatrie, centres de traitement, maisons de transition et autres milieux de soins
	Fondations publiques et communautaires, comme Centraide du Grand Montréal	Soutien à des organismes intervenant à l'interface santé-social, dont certains projets art-santé et de médiation culturelle
	Fondations publiques et communautaires, comme la Fondation du Grand Montréal	Fonds thématiques pouvant inclure des projets art-santé en partenariat avec des établissements ou des organismes

⁷ La Fondation de l'art pour la guérison occupe elle aussi une position à la fois d'actrice et de source de financement. Elle porte ses propres projets (installation d'œuvres, accompagnement des établissements de santé) tout en mobilisant des ressources philanthropiques (dons d'œuvres, partenariats avec des fondations hospitalières et des mécènes) qui deviennent des apports concrets pour les hôpitaux et les centres de soins.

Organismes et unités de recherche

TYPES	SOURCES	DESCRIPTION
Financements fédéraux	Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH)	Subventions de projets, partenariats et recherches-actions
	Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC)	Financement pour des projets art-santé et mieux-être
	Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) / Fonds d'innovation sociale pour les collèges et communautés	Soutien à des projets d'innovation sociale menés par des collèges ou CCTT
	Fonds de soutien à la recherche	Financement des coûts indirects des projets subventionnés (infrastructures, administration)
	Programmes d'innovation sociale et de finance sociale	Soutien à des organisations à vocation sociale dans des projets à impact social et environnemental
Financements provinciaux	Fonds de recherche du Québec (FRQ), secteur Société et culture (FRQSC)	Subventions de recherche et de recherche-crédation
	Programmes intersectoriels du FRQ (Prisme, Arts-sciences CALQ-FRQ)	Soutien à des projets où équipes de recherche et artistes travaillent ensemble sur des questions sociales, culturelles ou de santé
	Programmes d'innovation sociale (MEIE / Québec)	Appels de projets en innovation sociale et programme Sillons, pour expérimenter et mettre à l'échelle des solutions
Universités	Bourses et fonds universitaires internes	Fonds internes de centres de recherche, chaires, programmes de soutien aux recherches-actions communautaires et aux projets de recherche-crédation
Fondations	Fondations communautaires et privées	Soutien à des projets de recherche-action ou participatifs en lien avec des organismes communautaires, culturels et de santé

Difficultés, enjeux et défis

Dans un contexte marqué par de nombreux obstacles structurels, organisationnels et relationnels, la mise en place d'activités artistiques destinées aux personnes en situation de précarité demeure difficile. Les enjeux et défis identifiés par les organismes permettent toutefois de mieux comprendre les conditions qui freinent, mais aussi parfois stimulent, le développement de ces pratiques artistiques et leur ancrage durable auprès des publics concernés.

1. Difficultés transversales

Les pratiques artistiques ouvrent des espaces de sens, de reconnaissance et de mobilisation, mais demeurent limitées face à des enjeux systémiques profondément ancrés, tels que la pauvreté, la violence, le racisme, la crise du logement ou les inégalités d'accès aux soins. Les organismes doivent composer avec un sous-financement chronique et des montages financiers précaires, souvent non récurrents, tout en peinant à faire reconnaître l'art comme un véritable levier d'intervention sociale dans des cadres de financement d'abord pensés pour la culture, la santé ou les services sociaux. Il leur faut sans cesse argumenter, justifier, adapter et réinventer leurs projets pour répondre aux attentes des bailleurs de fonds, alors même que le soutien à la consolidation de leurs capacités internes (gestion, coordination, développement de collaborations) demeure limité, ce qui fragilise la pérennité des pratiques.

Ces initiatives se déploient par ailleurs dans un contexte de crise sociale quasi permanente marqué par la crise du logement, par une

conjoncture économique difficile et par l'aggravation des problèmes de santé mentale, de consommation et de violences, ce qui oblige les équipes à ajuster continuellement leurs façons de faire.

Les personnes ciblées vivent une forte instabilité, de la stigmatisation et de la détresse, ce à quoi s'ajoutent les effets prolongés de la pandémie (réticence à sortir de chez soi ou de lieux connus, détérioration des habiletés sociales). Ces facteurs rendent difficile la continuité de leur participation. Pour ces raisons, la construction de relations de confiance exige une grande constance et une stabilité des activités. De plus, ces pratiques sont traversées par des asymétries de pouvoir et des biais qui imposent une réflexion permanente sur les modalités de participation. Enfin, l'exposition répétée à des réalités difficiles, la gestion de crises et la confrontation aux propres limites des intervenant·es et des artistes augmentent les risques d'épuisement émotionnel pour les personnes qui portent ces projets.

2. Organismes communautaires et socio-artistiques hybrides

Dans un contexte où les besoins de base, comme le logement, l'alimentation, la sécurité et l'accès aux soins, priment, il est difficile pour les organismes communautaires de prioriser les projets artistiques, qui doivent sans cesse être justifiés par rapport à des interventions perçues comme plus « essentielles ». Ces organismes manquent également de personnel pour accompagner les activités artistiques, collaborer avec les milieux culturels et chercher du financement. Les ratios

intervenant·es/participant·es sont parfois insuffisants pour gérer des situations complexes, d'autant plus qu'il est difficile de recruter des personnes maîtrisant à la fois les pratiques artistiques et l'intervention psychosociale, ce qui oblige à investir dans la formation continue et contribue, avec la charge émotionnelle, à l'épuisement professionnel des équipes. Le roulement important dans les centres d'hébergement, les refuges ou les milieux de soins complique

les démarches qui reposent sur la continuité, tandis que, pour les personnes fréquentant des centres de jour pendant un temps plus long, il faut renouveler régulièrement les dispositifs artistiques pour maintenir leur motivation. Les locaux sont de plus souvent peu adaptés, qu'il s'agisse d'espaces restreints, de manque d'équipement ou d'absence de lieux pour les ateliers, ce qui limite la taille des groupes et représente un empêchement pour certains médiums.

Les organismes communautaires et socio-artistiques hybrides disposent de peu de programmes spécifiquement dédiés aux arts en milieu communautaire et dépendent de

financements par projet rarement récurrents, ce qui crée une précarité structurelle. Ils doivent multiplier les sources de financement auprès de différents ministères, municipalités, conseils des arts, fondations et donateurs, et répondre à de nombreuses redditions de comptes, ce qui alourdit la gestion et réduit le temps disponible pour le travail de terrain et la création.

Enfin, les projets artistiques dans la rue ou les espaces ouverts se heurtent à des enjeux de violence, de consommation et de tensions entre usager·ères, ce qui nécessite des dispositifs de médiation et de sécurité difficiles à mettre en place lorsque les ressources sont limitées.

3. Établissements de santé et services sociaux

Les financements dédiés à l'art en santé sont rares et souvent limités à des projets pilotes de courte durée. Dans un système surchargé, les interventions cliniques jugées essentielles sont priorisées et les activités artistiques sont fréquemment perçues comme accessoires. La pérennité des projets repose alors sur un petit nombre de personnes très engagées, qu'il s'agisse de professionnel·les de la santé, de chercheur·es, de personnes possédant un savoir expérientiel ou de coordonnateur·trices, ce qui rend ces initiatives particulièrement vulnérables aux départs et aux changements de rôle.

Les équipes cliniques, déjà fortement sollicitées, disposent de peu de temps pour soutenir des projets artistiques. La coordination des horaires, des lieux et des équipes dans des organisations marquées par une culture du silo complique l'inscription transversale des projets et la participation régulière des patient·es. L'introduction d'activités artistiques peut en outre susciter des résistances et des questionnements sur leur pertinence, leurs modalités concrètes et la place de chaque métier.

La légitimité des initiatives art-santé demeure souvent conditionnée à la production de données, notamment d'indicateurs cliniques et économiques, ce qui impose une logique de preuve difficilement compatible avec les temporalités et la nature des pratiques artistiques. L'accès aux données cliniques et la documentation des retombées exigent des démarches de recherche lourdes, impliquant des protocoles, des comités d'éthique et des compétences méthodologiques spécialisées.

Les dispositifs artistiques doivent enfin être ajustés aux réalités cliniques des patient·es, qu'il s'agisse de troubles psychiatriques, de dépendances ou de situations gériatriques, ce qui impose une grande flexibilité et des réajustements constants. Les projets qui souhaitent éviter l'étiquette d'«art-thérapie» tout en travaillant avec des publics en santé mentale doivent clarifier en continu les frontières entre art, soin et thérapie afin de prévenir les confusions. Le roulement rapide des usager·ères, lié à des hospitalisations courtes ou récurrentes, limite la continuité des démarches artistiques dans le temps et complique la mise en place de processus de création au long cours.

4. Organismes culturels

Les personnes en situation de précarité font face à des barrières symboliques, sociales et psychologiques lorsqu'elles souhaitent fréquenter des lieux artistiques et culturels, qu'il s'agisse d'un sentiment d'illégitimité, de la peur d'être jugées ou de la perception de milieux peu accueillants et insuffisamment adaptés à leurs besoins. Ces obstacles limitent leur participation, même lorsque des projets leur sont spécifiquement destinés. Pour adapter les projets aux réalités des participant·es et prévenir ou gérer les situations de crise, les institutions culturelles ont besoin d'un ancrage psychosocial solide, notamment de la présence d'intervenant·es connaissant bien la précarité, mais ces postes deviennent de plus en plus difficiles à maintenir dans un contexte de sous-financement. Les artistes et médiateur·trices se retrouvent alors souvent à assumer des fonctions psychosociales sans formation suffisante, dans un contexte où la frontière entre intervention et animation artistique demeure poreuse.

Les projets doivent en outre être constamment ajustés aux fragilités, aux réactions et aux rythmes des personnes, ce qui peut déstabiliser les repères habituels de création et bousculer les cadres de production artistique. Il est parfois difficile de trouver des artistes qui souhaitent travailler avec ces publics tout en se sentant suffisamment préparés, les formations à la réalité des publics en situation de précarité et à l'art social restant limitées. La participation des personnes peut par ailleurs être instrumentalisée, par exemple lorsqu'elle est mise de l'avant dans les communications ou valorisée comme « impact social » sans que leur pouvoir de décision ou de cocréation soit réellement assuré. Les projets cocreatifs, souvent coûteux et lourds à coordonner, sont difficiles à répéter et à pérenniser, et l'absence de cadres d'évaluation adaptés à l'art en relation à la santé et à l'art social complique la reconnaissance de leur valeur artistique et sociale dans les standards habituels du milieu culturel.

5. Organismes et unités de recherche

La recherche menée auprès de personnes vivant une grande précarité soulève des enjeux éthiques majeurs, qu'il s'agisse du consentement libre et éclairé, de la gestion des attentes, de la protection de l'anonymat ou de la reconnaissance des savoirs expérientiels. Les procédures administratives et éthiques, souvent lourdes et longues, entrent en décalage avec les réalités des organismes et des participant·es et peuvent mener à un désengagement des milieux concernés.

Les bailleurs privilégient souvent des indicateurs quantitatifs, comme les taux de participation, les niveaux de satisfaction ou l'évolution de certains symptômes, alors que les effets les plus

significatifs des activités artistiques sont fréquemment de nature qualitative (renforcement du pouvoir d'agir, sentiment d'appartenance, transformations symboliques) et se laissent difficilement saisir par les cadres d'évaluation standard.

Il est enfin essentiel que les connaissances produites ne restent pas confinées aux universités ou aux bailleurs de fonds, mais qu'elles soient restituées aux organismes et aux personnes impliquées sous des formes accessibles et qu'elles se traduisent en pistes concrètes pour les pratiques, afin d'éviter que la recherche soit perçue comme une mise à profit des expériences sans bénéfice réel pour les milieux.

En conclusion

Ce portrait non exhaustif met en lumière l'ampleur, la diversité et la richesse des initiatives artistiques destinées aux personnes en situation de précarité à Montréal. Il confirme le rôle croissant de l'art comme levier d'intervention sociale, de rétablissement, de dignité et de citoyenneté culturelle, dans un contexte marqué par la crise de l'itinérance, la pénurie de logements, ainsi que par les enjeux de santé mentale et de toxicomanie. Les données recueillies montrent l'existence d'un écosystème intersectoriel dense, où organismes communautaires, institutions culturelles, établissements de santé, organismes socio-artistiques hybrides et équipes de recherche collaborent pour rendre possibles ces initiatives, en s'appuyant sur des circulations constantes entre les milieux social, culturel, de la santé et de la recherche.

La grande diversité des formats et des approches permet d'ajuster les activités aux trajectoires, aux contraintes et aux aspirations des personnes. Elle s'appuie toutefois sur des montages financiers hybrides, complexes et fragiles qui combinent fonds publics, appuis de fondations, mécénat et revenus autonomes. Pour assurer la pérennité des projets, les organismes doivent diversifier leurs sources de financement et relier explicitement leurs activités artistiques à plusieurs objectifs à la fois (culture, inclusion, santé, itinérance, participation sociale) en démontrant leur pertinence auprès de différents bailleurs. Dans ce paysage, les organismes socio-artistiques hybrides occupent une place stratégique : leur capacité à naviguer entre plusieurs « familles » de financement et à jouer un rôle de passerelle entre milieux en fait des actrices clés de la structuration du réseau.

Les difficultés transversales identifiées rappellent cependant la fragilité de cet écosystème. Sous-financement, lourdeur administrative, exigences en matière de preuves quantifiables, instabilité des ressources humaines et financières, contexte de crise sociale prolongée et vulnérabilités des publics composent un environnement où les initiatives doivent sans cesse être renégociées. Les risques d'épuisement pour les équipes, confrontées à une forte charge émotionnelle, à la gestion de crises répétées et à l'injonction de « faire plus avec moins », sont bien réels. Dans ce contexte, une reconnaissance accrue de l'utilité sociale des pratiques artistiques par les structures décisionnelles apparaît indispensable, de même que des investissements à long terme, prévisibles et structurants, pour stabiliser les projets et consolider les capacités organisationnelles.

Les résultats de cette étude invitent également à renforcer les cadres de concertation et les politiques publiques qui soutiennent l'art en contexte de précarité et d'itinérance, afin de mieux arrimer les actions entre secteurs. Ils soulignent l'importance de développer la formation et l'accompagnement des artistes et médiateur-trices appelés à travailler avec des publics en grande vulnérabilité, tant sur les plans éthiques que méthodologiques et relationnels. Poursuivre la mutualisation et le partage d'expériences entre organismes constitue une piste importante pour consolider le milieu, inspirer de nouvelles initiatives et soutenir le déploiement d'un droit à la culture pour les personnes en situation de précarité.

Bibliographie



Beauchemin, W.J. et Dubé, M. (dir.) (2025). *Parcours régionaux en médiation culturelle. Une cartographie des pratiques dans les régions du Québec*. Cahiers de l'OMEC (Numéro spécial). INRS – Urbanisation Culture Société, Montréal.

Bishop, C. (2012). *Artificial Hells: Participatory Art and the Politics of Spectatorship*. Verso.

Camelo, C., Dubé, M. et Danielle, M. (2016). *Portrait des pratiques de médiation culturelle au Saguenay-Lac-St-Jean*. Cellule régionale d'innovation en médiation culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Rapport de l'OMEC.

Casemajor, N., Dubé, M. et Lamoureux, È. (2017). « Critique(s) et médiation culturelle », dans Casemajor, N., Dubé, M., Lafortune, J.-M. et Lamoureux, È. (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle*. Presses de l'Université Laval, p. 3-31

Dans la rue (2025). *De la survie à la solidarité : perspectives d'action en itinérance*. Mémoire présenté à l'Office de consultation publique de Montréal.

Dewey, J. (1938). *Experience and Education*. Macmillan.

Dorais, S. (Dir.) (2026). *Artistes pédagogues: des voies/voix énoncées en enseignement et en recherche*. FREA-Formation et recherche en éducation artistique.

Fancourt D. et Finn S. (2019). *What is the evidence on the role of the arts in improving health and well-being?* Organisation mondiale de la Santé. Rapport 67)

Farmer, O., Lauzon, P. et Jutras-Aswad, D. (2022). Émerger de la noirceur : pourquoi la médecine a besoin de l'art. Dans M. Trudel et S. Fortin (dir.), *Rattacher les fils de sa vie par les arts visuels, la danse, la musique et le théâtre*, Presses de l'Université Laval, p. 23-29.

Freire, P. (1970). *Pedagogy of the Oppressed*. Continuum.

Gilbert, I et Nengeh Mensah, M. (2023). *Synthèse des connaissances sur la cohabitation avec les personnes en situation de marginalité urbaine au sein et autour du campus de l'UQAM, ?*

Helguera, P. (2011). *Education for Socially Engaged Art*. Jorge Pinto Books.

Hogan, S. (2015). *Art Therapy Theories: A Critical Introduction*. Routledge.

Lacy, S. (1995). *Mapping the Terrain: New Genre Public Art*. Bay Press.

Laliberté, É. et Richard, V. (2025). *Espace partagé. La cohabitation vue par les personnes concernées*. Rapport de projet 2022-2024.

Lamoureux, È. et Sasseville-Langelier, T. (2024). Chapitre 4. Art, santé mentale et milieu artistique professionnel au Québec. Dans F. Saillant (dir.), *À visage humain. Art et santé mentale*, Les Presses de l'université de Montréal, p. 85-119.

Lamoureux, È., Dubé, M., Hervé, M. et Tourigny-Fleury, A. (2022). *La médiation culturelle et les publics marginalisés : Typologie des pratiques au sein des organismes culturels et artistiques*. Rapport de l'Observatoire des médiations culturelles (OMEC).

Lecomte, Y. & Gagné, J. (2000). *Les ressources alternatives de traitement en santé mentale*. Regroupement des ressources alternatives en santé mentale (RRASMQ).

Marcuse, Judith., Boydell, Katherine, Doolittle, Lisa, Fels, Lynn, Anne, Van Fossen, Rachael et Yassi, Annalee (2019). *The ASC! Research Project: Final Report*, International Centre for Arts for Social Change.

McNiff, S. (1992). *Art as medicine: Creating a therapy of the imagination*. Boston, MA: Shambhala

Muirhead, A. et de Leeuw, S. (2012). *L'importance de l'art pour la santé et la guérison des peuples autochtones*. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA).

Naumburg, M. (1953). *Psychoneurotic Art: Its Function in Psychotherapy*. Grune & Stratton

Poirier, C. (2024). La citoyenneté culturelle : participation culturelle, démocratie et politique. Dans Lapointe, M.C. et Porcedda, A. (dir.), *La culture au Québec : Fondements et perspectives récentes*. Collection 21. Hermann, p 176-223.

Poirier, V. (2021). *À la croisée des arts, de la culture et de la santé mentale : Recensement de l'offre en création culturelle et santé mentale sur le territoire de la Capitale-Nationale*. Rapport. Centre de recherche CERVO

Pradier, B. et Bastien, T. (2024). *État des lieux des projets québécois à la croisée des arts, de la culture et de la santé*. Comité national de rapprochement Arts, Culture et Santé

Preston, M. (2019). Héritage et modalités des pratiques artistiques de co-création. Dans C. Poulin et M. Presont (dir.), *Co-création*, Brétigny et Éditions empire, p.23-36.

Rogers, C. R. (1980). *A Way of Being*. Houghton Mifflin.

Santerre, L. (2000). De la démocratisation de la culture à la démocratie culturelle », dans Bellavance, G., Boivin, M. et Santerre, L. (dir.), *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? Deux logiques d'action publique*, Les Éditions de l'IQRC, p. 47-63.

Smith, L. T. (2015). *Research Justice. Methodologies for social change*, Bristol University Press, pp. 205-210.

Trudel, M. et Fortin, S. (dir.). (2022). *Rattacher les fils de sa vie par les arts visuels, la danse, la musique et le théâtre*. Presses de l'Université Laval.

Zbranca, R., Dâmaso, M., Blaga, O., Kiss, K., Dascăl, M. D., Yakobson, D., & Pop, O. (2022). CultureForHealth Report. Culture's contribution to health and well-being. A report on evidence and policy recommendations for Europe. CultureForHealth. Culture Action Europe.

Lexique

Art-thérapie

Utilisation encadrée de pratiques artistiques à des fins thérapeutiques, dans un cadre clinique ou psychosocial.

Médiation culturelle

Ensemble de démarches qui visent à rapprocher des personnes d'œuvres, de lieux ou de pratiques culturelles, en tenant compte de leurs réalités et de leurs points de vue.

Activités de diffusion

Présentation publique d'œuvres ou de productions (festivals, foires, concours, expositions, spectacles, publications, événements communautaires).

Appréciation esthétique

Activités centrées sur la découverte, l'observation et la discussion d'œuvres ou d'objets culturels, sans nécessairement produire d'œuvres soi-même.

Art participatif

Pratiques artistiques dans lesquelles la participation active de personnes non professionnelles fait partie intégrante de l'œuvre.

Art collaboratif

Processus de création construit collectivement par plusieurs personnes ou groupes, qui partagent les décisions et les responsabilités artistiques.

Art engagé

Pratiques artistiques qui prennent position sur des enjeux sociaux, politiques ou environnementaux et cherchent à susciter débat ou changement.

Cocréation

Élaboration conjointe d'un projet artistique par des artistes et des participant·es, impliqués à toutes les étapes (idées, formes, présentation).

Démocratisation culturelle

Logique qui vise à rendre la culture existante plus accessible au plus grand nombre (accès aux œuvres, aux institutions, aux services).

Démocratie culturelle

Perspective qui reconnaît et valorise la diversité des cultures, des pratiques et des savoirs, et défend le droit de tous et toutes à créer, à participer et à définir ce qui est culturel.

Projet d'économie sociale

Projet entrepreneurial qui combine activité économique et finalité sociale, avec une gouvernance collective et une répartition limitée des profits, au service d'une communauté

